



HAL
open science

La ville I de Mari: un bilan 1933-2004

Béatrice Muller

► **To cite this version:**

Béatrice Muller. La ville I de Mari: un bilan 1933-2004. Syria. Archéologie, art et histoire, 2014, Mari, ni Est, ni Ouest, Supplément II. hal-03049251

HAL Id: hal-03049251

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03049251>

Submitted on 9 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA VILLE I DE MARI : UN BILAN 1933-2004

Béatrice MULLER¹

À †Mohammed Muftah

INTRODUCTION

Si l'exposé oral d'un tel bilan peut se permettre de ne réunir, en vue d'un aperçu global, que les informations clés dont un certain nombre sont déjà publiées ou en passe de l'être, ainsi que des pistes de synthèse, quelles orientations donner à la contribution écrite pour qu'elle ne fournisse pas que de simples redites ?

Il m'a semblé utile de faire le point de façon exhaustive, à l'été 2011, de la bibliographie disponible sur les vestiges de la Ville I retrouvés au fond des différents chantiers, la synthèse de 2004 s'arrêtant à la campagne de 2001 incluse² : depuis, la réflexion a parfois évolué, des études (surtout de matériel) et des synthèses partielles ont paru, ainsi que des rapports préliminaires³ ; ces derniers se sont voulus succincts, la publication définitive étant en préparation. Si le rappel des données et des conclusions essentielles ne saurait être éludé dans une telle présentation, le point de vue sera plus historiographique⁴, déroulant, aussi bien de façon prospective que rétrospective, le fil qui a conduit de la première découverte de cette période urbaine initiale de Mari à la fois vers un programme d'exploration et vers une compréhension renouvelée des fouilles anciennes — celles de J.-Cl. Margueron lui-même (1979-2004) et celles d'A. Parrot (1933-1974), étant entendu que celles de P. Butterlin ont commencé à ajouter leurs touches au tableau.

Il va sans dire enfin que le texte qui va suivre, s'il comporte sa part d'élaboration personnelle (les fig. 17 à 20 et le tabl. 1), est avant tout l'écho des recherches de tous les membres de la Mission qui travaillent sur la Ville I de Mari avec son inventeur.

1. Les dessins de cette contribution sont dûs pour la plupart à N. Bresch et Fr. Laroche-Traunecker (architectes) et A. Horrenberger (dessinatrice infographiste), comme les clichés, relèvent de la Mission archéologique de Mari (MAM), J.-Cl. Margueron.

2. MARGUERON 2004, p. 39-135. Ont été introduites très brièvement les mentions des ânes et des deux empreintes de roues du chantier L (pl. 24 et 25, p. 52, p. 103-104 et fig. 74, p. 117 et fig. 98) ainsi que le bracelet en or du même chantier (p. 108 et pl. 80, p. 540).

3. BEYER 2007, 2010 ; BEYER & JEAN-MARIE 2007 ; LEBEAU 2007 ; BUTTERLIN 2008 ; BUTTERLIN & MARGUERON 2006a ; MARGUERON 2007a, b, 2008b, 2009 ; MARGUERON *et al.* 2007a, s.p. a à h. MULLER 2008. MONTERO FENOLLÓS 2004, 2007 et s.p. ; MONTERO FENOLLÓS & MONTERO RUIZ 2004 ; NICOLINI 2010.

4. Les années de fouille indiquées concernent uniquement celles qui ont fourni des données sur la Ville I.

C'est la fouille du chantier Pec (Palais, espace central de l'Enceinte sacrée) en 1994⁵ qui a suscité la prise de conscience de ce que, à la suite de J.-Cl. Margueron, nous appelons maintenant la Ville I⁶. Jusque-là, on avait tout au plus identifié des « niveaux inférieurs » au chantier G et un niveau du DA I aux chantiers B, puis A⁷, qui attestaient une occupation antérieure à l'époque dite « présargonique ».

Le chantier Pec⁸ (1994) : le déclic

Mais c'est la rupture stratigraphique radicale entre la base des murs de fondations du Palais et cette occupation plus ancienne qui a révélé une période de l'histoire urbaine sans commune mesure avec les suivantes. Les fondations du niveau P-3, le plus ancien, de l'Enceinte sacrée du Palais dit « présargonique », sont assises sur une couche de remblai en pendage épaisse de 0,90 à 1,30 m, au sommet bien égalisé ; cette couche scellait des constructions arasées jusqu'à leur niveau de sol, si l'on en croit l'apparition presque immédiate de deux tombes jumelées (**fig. 1**). D'autre part, la direction des murs et, comme on le verra par la suite, la nature des installations, en rupture complète avec l'orientation et la monumentalité du Palais, ont conduit à attribuer aux constructeurs de celui-ci (Ville II) l'arasement, puis le remblaiement préparatoires à son édification, tout ce qui se trouvait en dessous faisant partie du niveau nouvellement découvert (Ville I).

Réalisé comme une sorte de fouille de sauvetage avant des travaux d'assainissement et de restauration dans le Palais, le chantier Pec a occupé, sur une surface de 10 x 13 m, la majeure partie de l'espace central de l'Enceinte sacrée, et s'est enfoncé jusqu'à la couche vierge dans un sondage de 2 x 1 m. Les couches de la Ville I, très peu épaisses (20 à 70 cm), peuvent se reconstruire en 8 phases avec sous-phases ; la première, posée directement sur le sol originel, étant constituée de tombes aménagées dans des sortes de banquettes, comme à Kheit Qasem, et sur lesquelles s'étaient directement installés des foyers de métallurgie, installations qui caractérisent tout particulièrement ce secteur et qui ont provoqué une accumulation de terres charbonneuses sur 3 m de hauteur.

Apport historique de la découverte

La couche limoneuse vierge a été atteinte dans 10 chantiers, en 12 points en tout (**fig. 2**) : du fait de leur nature et de leur extension, la constance des installations funéraires et surtout métallurgiques de la première occupation, réparties sur toutes les zones fouillées, ne laisse aucun doute sur la nature urbaine de l'occupation dès ses origines.

Les aménagements urbanistiques laissent supposer que les fondateurs de cette ville neuve connaissaient la région et certaines présomptions s'orientent vers les habitants de Terqa⁹ — ce qui ne nous donne pas la clé de l'origine de la population...

5. L'évocation de ce chantier est malheureusement l'occasion pour la mission de Mari de rendre un hommage tout particulier à Mohammed Muftah, disparu récemment de façon subite, avec qui j'ai conduit la fouille de ce chantier, fouille à la fois d'urgence, avant des travaux de restauration, et fouille pionnière dans un terrain pratiquement inconnu. Sans Mohammed, qui non seulement savait dégager avec une finesse extrême une installation de briques crues de quelques millimètres d'épaisseur, mais aussi mettre en relation des observations stratigraphiques, nous n'aurions certainement pas recueilli autant d'informations dans ce sondage clé. Les années suivantes, ses compétences ont encore été mises au service de la fouille difficile de la Ville I (chantiers P espace 4 et H). En outre, combien de fois a-t-il été appelé pour départager deux interprétations ou clarifier, de sa truelle magique, une situation difficile ! Nous aurions été très heureux et fiers qu'il participe à ce colloque, et c'est avec émotion que, en hommage posthume et au nom de la Mission, je lui dédie cette communication.

6. « Première ville » : MARGUERON 1996, p. 15. « Ville I » : MARGUERON 2000c.

7. Respectivement : MARGUERON *et al.* 1997, légende de la fig. 48, p. 52 ; MARGUERON 1984, p. 22 ; 1990, p. 402.

8. MARGUERON 1996, p. 15-16 et fig. 3, p. 28 ; 2000c, p. 910 et fig. 3, p. 924 ; 2004, pl. coul. 26 à 29, p. 53, pl. 35 p. 55 ; p. 84 ; p. 93-94 et fig. 61-64 ; p. 99 ; p. 107-108 et fig. 77-1 à -3, fig. 77-5, p. 106 ; p. 108 et fig. 78-1 à -4 ; p. 108-110 et fig. 81-84 ; p. 114-116 et fig. 94-1 et -6 ; 2004-2005, p. 26-28 ; 2008a, col. 155-156 et 158-159 ; 2008b, p. 422, 425 et fig. 4, p. 429 ; MARGUERON *et al.* 2007, p. 18-35 ; MARGUERON CONNAN & DESCHESNE 2007, p. 167-168, 170-171, 174 et tabl. 1, p. 198 et p. 199 ; MULLER 2008, p. 460, 462-465 et fig. 4 et 5, p. 470.

9. MARGUERON 2006b, p. 313-314.

En l'absence de textes, c'est sur les analyses par C_{14} et par thermoluminescence, jointes à l'appréciation du matériel, que se fondent les dates proposées : environ 2950 pour la fondation, et environ 2700 pour le dernier niveau (supérieur). Mais comme ce dernier niveau a été arasé par les aménageurs de la Ville II, cela ne nous indique pas la fin de la Ville I, dont le ou les niveau(x) supérieur(s) ont été tronqués. Les datations archéométriques de ce dernier niveau tournent autour de 2700-2690¹⁰. Mari apparaît ainsi, chronologiquement, comme un jalon intermédiaire (pour le moment unique) entre les premières villes de l'époque d'Uruk — dont Habuba Kabira est géographiquement la plus proche — et celles de la « seconde révolution urbaine »¹¹, qui a touché la Syrie du Nord et de l'Ouest.

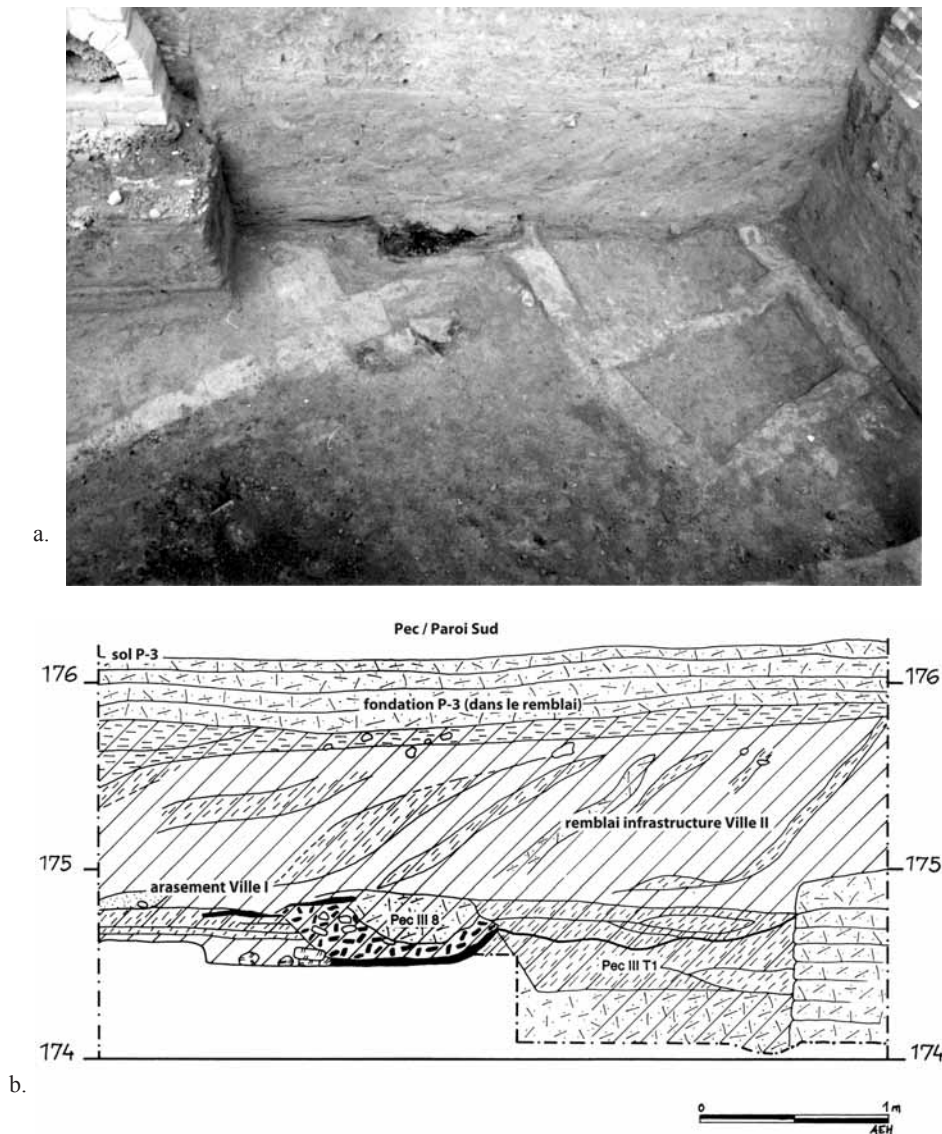


Figure 1a-b. Chantier Pec (Palais, espace central de l'Enceinte Sacrée) : paroi sud, tronçon occidental, montrant, de haut en bas, la base des fondations de P-3, les couches de remblai d'infrastructure en pendage (Ville II) et les tombes Pec III T-1 et T-2, situées à l'origine dans le sous-sol d'une construction arasée (d'après respectivement *Akh Purattim* 2, fig. 18, p. 28 et MULLER 2008, fig. 2, p. 469).

10. MARGUERON 2004, tabl. p. 557.

11. AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 232-287. Cet ouvrage ne tient pas compte des résultats des fouilles de Mari déjà publiés à la date de sa parution.

PRÉSENTATION DES CHANTIERS ¹²

Progressivement, et à l'aide du support visuel que constitue une série de coupes architecturales à travers le site — de 600 m d'ouest en est et de 500 m du sud au nord, avec des tronçons complémentaires ¹³ —, s'imposa la constatation que plusieurs chantiers fouillés avant 1994 avaient déjà plus ou moins touché cette Ville I qui n'avait pas encore trouvé son identification. C'est le cas de quatre sondages d'A. Parrot et de trois autres de J.-Cl. Margueron.

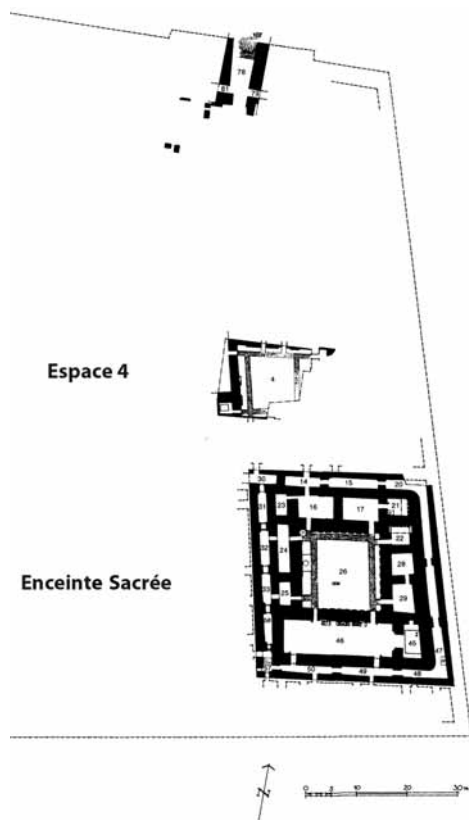


Figure 1c. Chantier Pec (Palais, espace central de l'Enceinte Sacrée) : plan du Palais de Ville II, niveau P-2, pour localisation des chantiers Pec et P Espace 4 (ex-IV) (© Mission archéologique de Mari).

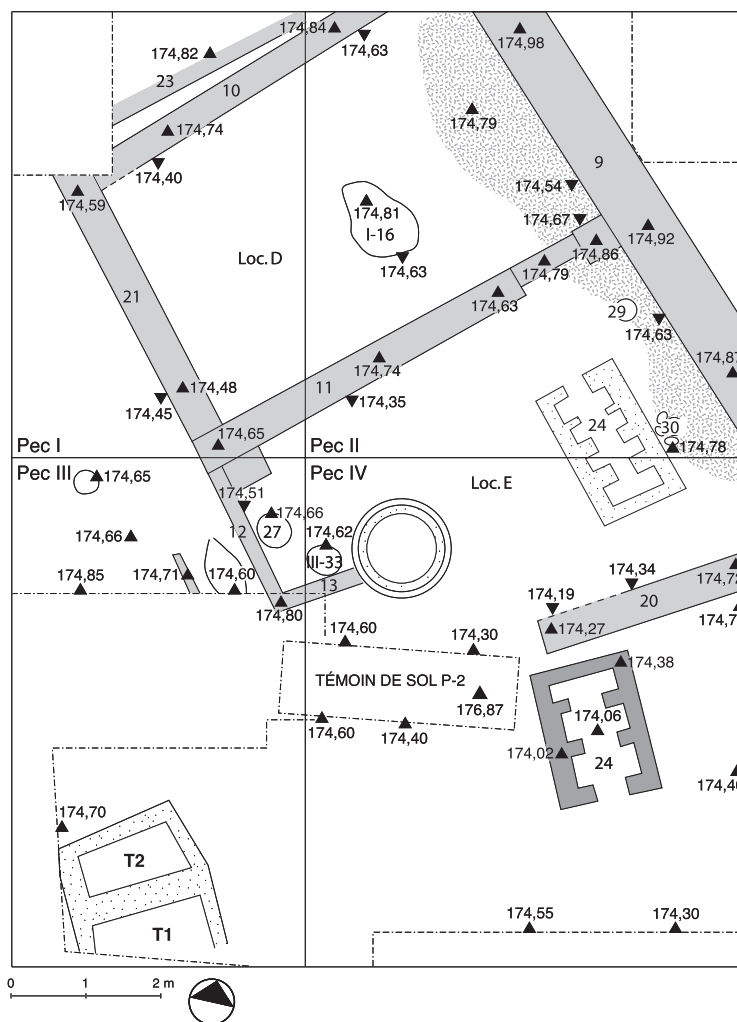


Figure 1d. Chantier Pec (Palais, espace central de l'Enceinte Sacrée) : plan de la phase architecturale F (Ville I) montrant la différence d'orientation des murs par rapport à celle du Palais. (© Mission archéologique de Mari).

12. Les années de fouille indiquées ne concernent que celles où les niveaux de la Ville I ont été atteints.

13. L'élaboration de cette « grande Coupe » fut mise en place dès 1994 et sa réalisation assurée par N. Bresch. Les travaux préparatoires, sur le terrain et dans la documentation Parrot, ont été amorcés par Y. Makaroun, puis B. Farah, architectes. Sa publication est programmée dans le cadre d'une monographie sur l'urbanisme et la stratigraphie de Mari (J.-Cl. Margueron).

Les fouilles d'André Parrot

*La première tranchée*¹⁴ (1933-34)

La première grande tranchée (**fig. 2**, n° 3) qu'A. Parrot entreprit en se dirigeant vers le nord à partir du lieu de trouvaille de la « statue Cabane », au nord du tell, a mis au jour deux tombeaux de pierres (T 21 et 22) que, par comparaison avec ceux retrouvés sous le temple d'Ishtar, on date de la même époque, c'est-à-dire de la fin de la Ville I.

*Sondage dans le Massif Rouge*¹⁵ (1951)

Mal documenté, ce sondage profond au cœur du monument de Ville II reste malheureusement anecdotique (**fig. 2**, n° 2).

*La fosse du temple de Shamash*¹⁶ (1953)

Cette fosse antique de 3,80 x 1,80 m, sondage sous l'autel effectué probablement par les aménageurs de la Ville II, est intéressante du fait que la fouille y a été poursuivie 2 m sous son fond, jusqu'au sol vierge, et qu'elle a livré, en plus de « quelques tessons peints », deux vases de type Ninive V incisés (**fig. 2**, n° 1).

*La fouille dans le secteur du temple d'Ishtar*¹⁷ (1935-1937)

Sous le temple de Ville II lui-même et ses abords, A. Parrot a mis au jour des vestiges divers sur quatre niveaux dont la séquence, révisée par J.-Cl. Margueron, peut se résumer comme suit :

- le bâtiment aux Fondations de pierre surmontées de superstructures en brique crue mal conservées, construction la plus élaborée que l'on connaisse de la Ville I sur le plan de l'organisation architecturale (phase 1) ; le sondage de 1997 a permis de voir que ces fondations s'enfonçaient profondément, presque jusqu'au sol originel, avec des prises de mesures altimétriques (**fig. 12a**) ;
- la terrasse de pierre jouxte ce dernier du côté occidental (phase 2) (**fig. 12a**) ;
- les constructions en brique crue de la phase 3, maisons de type agglutinant (phase 3) (**fig. 3a**) ;
- situés du côté oriental, les grands tombeaux de pierre 241-242 et 300, ce dernier fameux pour son riche mobilier ; leur fosse a partiellement cassé les constructions antérieures. La fouille de 2002, à l'extrémité occidentale du chantier L, a retrouvé l'arrière de T. 241-242, permettant ainsi un calage stratigraphique en période finale de la Ville I et une estimation de 1,50 m en moyenne entre la cote de leur sommet et celle de la base des murs du temple (**fig. 2** et **fig. 3b**).

14. PARROT 1935, p. 9, pl. II-4. JEAN-MARIE 1999, n°s 21-22 et pl. 3, p. 219 ; MARGUERON 2004, p. 89 et fig. 55 ; p. 114-116 et fig. 94-5.

15. PARROT 1952, fig. 4, p. 191. MARGUERON 2004, p. 88 et fig. 53.

16. PARROT 1954, p. 164-166 et fig. 7 ; pl. XX-1 ; MARGUERON 2004, p. 88 et fig. 54 (imprécision sur la provenance de la céramique).

17. Ensemble : PARROT 1956, p. 10-11 ; MARGUERON 2007a. Bâtiment aux Fondations de pierre : PARROT 1938, p. 7-8 et pl. I-4 ; MARGUERON 2004, p. 89-92 et fig. 56, p. 101-103 et fig. 70-E ; 2008-a, col. 83 et fig. 27E ; 2008b, p. 421, 423-424 et fig. 1E ; 2009, fig. 4, p. 30. Terrasse de pierre : PARROT 1938, p. 8 ; MARGUERON 2004, p. 89-91 et fig. 56 = 2007a, fig. 6, p. 136. Maisons de briques crues de la phase 3 (ex-secteur des prêtres, niveau d) : PARROT 1937, p. 60-61 et fig. 4, p. 60 ; MARGUERON 2004, p. 90-91 et fig. 57-58 ; fig. 70B-C ; fig. 72, 73, p. 103 ; 2008b, p. 423-425 et fig. 1B-C ; 2008c, p. 188 et fig. 6-16, p. 190. Tombeaux de pierre 241-242 et 300 : PARROT 1937, p. 60-64 et pl. VII-2 ; 1938, p. 4-7 et pl. I et II ; 1945, fig. 38 bis ; LEBEAU 1990 ; JEAN-MARIE 1990 ; 1999, n°s 240 à 246, 300 ; MARGUERON 2004, p. 89, 91-92 et fig. 59, 60 ; p. 114-116 et fig. 96 ; 2008a, pl. 12e et 13a à d et col. 158 ; MULLER 2008, p. 459-461, 465-466 ; NICOLINI 2010, n° 1, p. 85-86 et pl. 1, p. 96 ; n° 95 et pl. 323 ; n° 115 et pl. 378-380 ; n° 159 et pl. 524-526, n° 160 et pl. 526-527, n° 161 et pl. 529-532 ; n° 162 et pl. 533-535 ; p. 442.

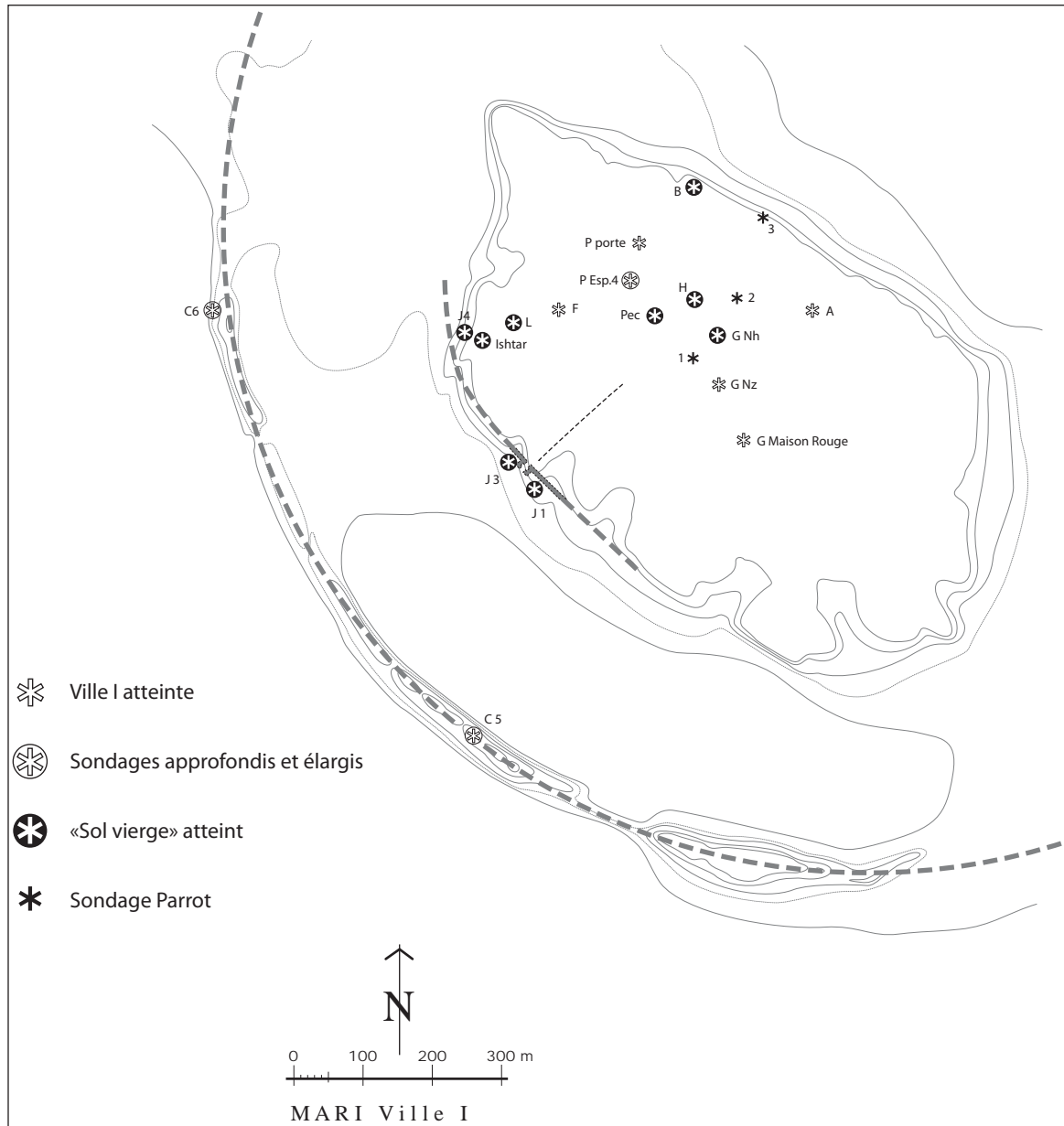


Figure 2. Localisation des chantiers où la Ville I a été fouillée. Chiffres de 1 à 3 : chantiers Parrot ; lettres : chantiers Margueron (d'après MARGUERON 2004, fig. 43).

***Les fouilles occasionnelles de J.-Cl. Margueron en Ville I
et les sondages ponctuels***

Voici passés en revue les sondages profonds où ont été identifiées des couches du DA I et dont les indications sont devenues significatives dans le contexte de la Ville I.

Le chantier B¹⁸ (1982)

Sur les 60 m de long du sondage stratigraphique B, ouvert en 1979, c'est la partie septentrionale, sur 25 m de long environ (carrés III Z 19 nord, III Z 20 et III Z 21), qui a révélé une architecture insignifiante et des installations en nette rupture par rapport à celles de la Ville II. La question la plus importante, à l'époque, portait sur le pendage ou non des strates : leur horizontalité, en cette bordure du tell où la couche vierge a été atteinte, prouvait que celui-ci avait été tronqué par l'érosion sur son abrupt flanc nord-est et indiquait que la ville antique s'étendait bien au-delà de ses limites : indice en faveur de la forme circulaire de la ville. Mais leur nature (succession de fines couches de terres variées où les cendres jouent un rôle) posait la question de leur raison d'être (*infra*) (fig. 2 et fig. 4).

Sondage fortuit dans le Petit Palais Oriental (chantier A, 1985)¹⁹

La fouille de la salle du Trône XVI du Petit Palais Oriental construit par les *Shakkanakku* s'est poursuivie par celle d'un tombeau, malheureusement pillé dans l'Antiquité, construit en briques cuites et pierres, à deux chambres ; au centre du dromos (chambre A), un puits rectangulaire de 1 x 1,30 m (inhérent à l'installation ou creusé postérieurement par un pillard ?) a été vidé sur une profondeur de 4,40 m sans que le fond en ait été atteint. À 3,40 m de profondeur se trouvaient de grandes dalles de gypse appareillées et au bas de la fouille des restes de cruches du DA I (fig. 2).

Le chantier G, sondages dans et devant le temple de Ninni-zaza²⁰ (1990-1991)

Dans le cadre de l'étude des fondations de ce monument ainsi que des couches inférieures, et de sa relation avec l'environnement, deux sondages ont été ouverts. Le premier, dans la Voie Sacrée au débouché de la porte d'entrée du temple, a mis au jour une épaisse dalle de pierre (2 x 1,36 x 0,48 m), placée sous le seuil et interprétée comme une sorte de dépôt de fondation ; l'usure de sa surface, sa position et son décor, gravé de cupules et de motifs apparemment archaïques et à première vue incompréhensibles, invitent à y voir le remploi d'une dalle, peut-être de seuil, plus ancienne (fig. 5). De grandes pierres de gypse, juxtaposées sans aucune organisation, constituent un niveau V (Δ 171,79).

Le sondage effectué sur deux carrés (IX C 43 et IX D 43) correspondant au Lieu Saint 12, au Lieu Très Saint 13 et à la salle 17 proche de l'entrée, a révélé une architecture de brique crue plutôt modeste, dont l'orientation est conforme à celle du temple mais dont la cohérence ne saute pas aux yeux (niveaux III et IV) (fig. 5) : le monument de la Ville I auquel aurait pu appartenir la grande pierre gravée ne se trouve apparemment pas dans ce secteur.

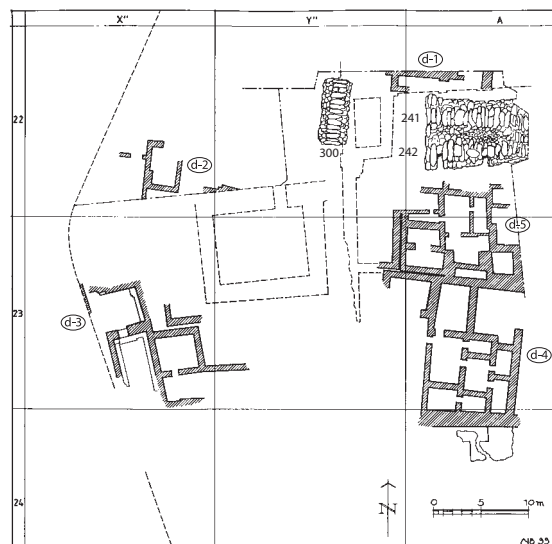


Figure 3a. Le secteur du temple d'Ishtar : plan des phases 3 (ex-niveau architectural d) et 4 (tombeaux de pierre) (d'après MARGUERON 2007-a, fig. 9, p. 241).

18. Responsable du secteur nord du chantier : I. Weygand. MARGUERON 1984, p. 22 ; LEBEAU 1985, 1987 et 2007. JEAN-MARIE 1999, nos 797, 823, 910 ; MARGUERON 2004, p. 84 et fig. 44 ; p. 92 ; p. 98-99 ; p. 114-116 et fig. 94-95, 97 ; fig. 70A, p. 102 ; p. 107-108 et fig. 77-4, p. 106 ; p. 114-116 et fig. 94-3, 4 et 95 ; fig. 97, p. 116 ; 2008a, col. 62-63 ; fig. 27A ; col. 158 ; pl. 3f et 13e ; 2008b, fig. 1-A, p. 428 ; MULLER 2008, p. 460, 462 ; NICOLINI 2010, p. 427.

19. Fouille de la tombe : B. Geyer avec D. Beyer ; MARGUERON 1990, p. 402-404 et fig. 2 et 9 ; 2004, p. 89 et fig. 340, p. 358.

20. Fouille D. Beyer avec A. Liégy. Rue et dalle : MARGUERON *et al.* 1997, fig. 43-45, p. 48-49 ; p. 51 et fig. 46-48, p. 51-52 ; p. 55 ; MARGUERON 2004, p. 110 et fig. 87 ; fig. 234 et 299 ; BEYER 2010, p. 188-193 ; fig. 6 à 8, p. 190. Sondage dans le temple : MARGUERON *et al.* 1997, fig. 43-45, p. 48-49 ; fig. 48, p. 52 ; p. 54-55 ; MARGUERON 2004, p. 95-96.



Figure 3b. Le secteur du temple d'Ishtar : arrière du tombeau jumelé 241-242 mis au jour, en 2002, au chantier L en VII V 49
(© Mission archéologique de Mari).

Le Palais, chantier de la porte (1993, 1995) ²¹

Le sondage prévu devant la porte du Palais de la Ville II n'ayant pu bénéficier de l'extension qu'il méritait, on s'est contenté, après avoir fixé leurs gisements, de recueillir les tessons et les céramiques brisées accumulés dans une sorte de poche dont le sommet affleurerait à Δ 175,25 m.

*L'exploration systématique de la Ville I
par J.-Cl. Margueron*

Puisque sous l'Enceinte Sacrée, cœur monumental de la Ville II, subsistaient des ateliers, essentiellement de métallurgie (chantier Pec), il importait d'évaluer l'extension de ces derniers. L'implantation des deux premiers chantiers à la recherche de la Ville I fut donc choisie à proximité de Pec.

Le chantier H ²² (1995-1999)

C'est pourquoi, à 30 m au nord-est du chantier Pec, sous ce qu'A. Parrot appelait les dépendances du temple de Dagan et qui s'avère un centre administratif religieux ²³, fut ouvert le chantier H, qui révèle du secteur une fonction différente de celle de Pec, plutôt domestique qu'artisanale. Sur les cinq quadrants ouverts, seul III Y 2 NE (débordant sur SE) a atteint la Ville I et ce, jusqu'à la couche originelle : y furent mis au jour 9 sols distribués sur 4 phases architecturales (**fig. 6**).



Figure 4a-c. Chantier B : a. Vue d'ensemble depuis l'extrémité nord vers le sud ; c. Paroi orientale de III Z 21 montrant l'horizontalité des couches, coupées par l'érosion (© Mission archéologique de Mari).

21. Fouille M. Schneider avec L. Battini. MARGUERON *et al.* 2007b, p. 57 et fig. 25-26 ; MARGUERON 2004, p. 89.

22. Fouille M. Muftah, avec C. Clauss en 1999. MARGUERON 2004, p. 94-95 et fig. 65 ; 2008a, col. 63 ; MARGUERON *et al.* s.p. a et b.

23. MARGUERON 2007c.

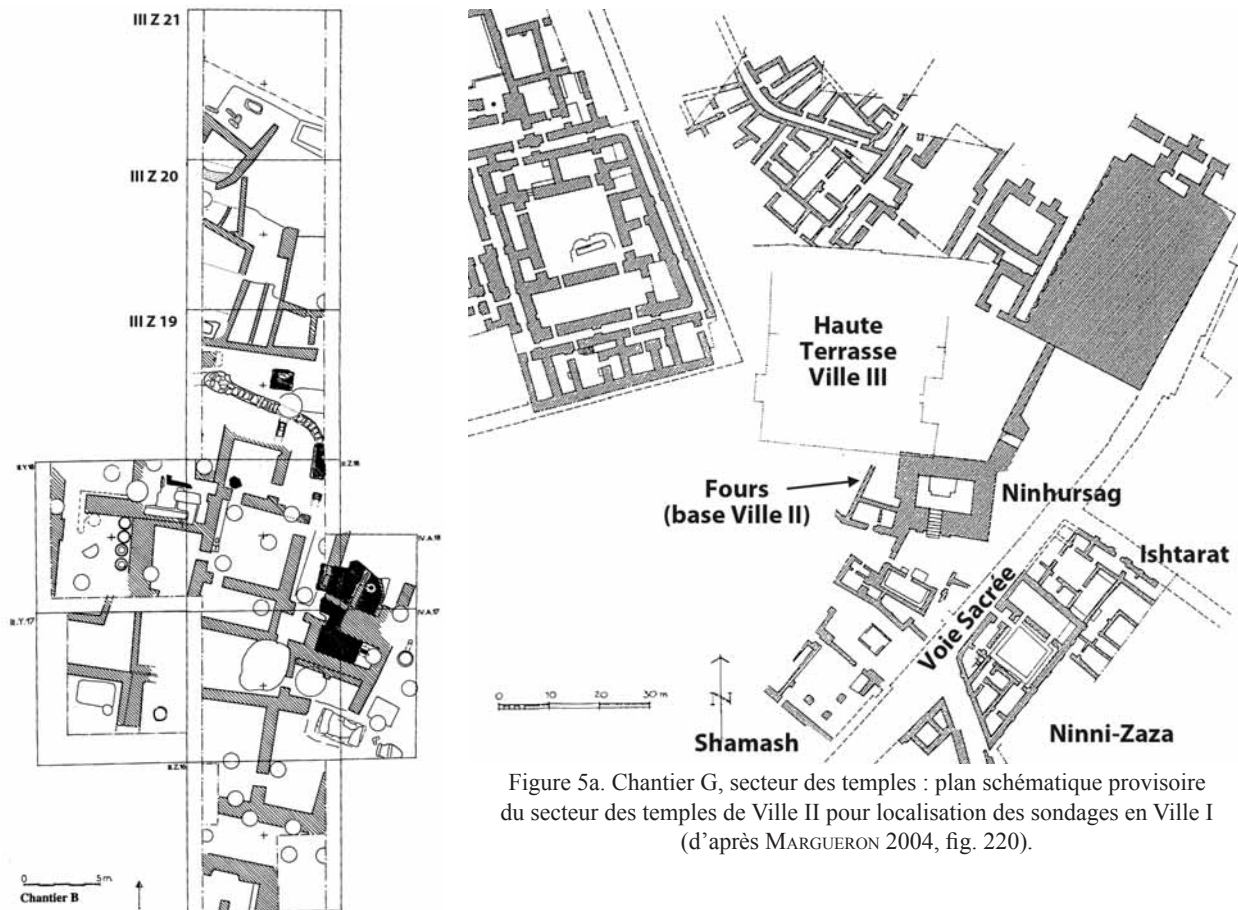


Figure 4b. Chantier B : plan schématique provisoire (d'après MARGUERON 1984, fig. 15, p. 23).

Figure 5a. Chantier G, secteur des temples : plan schématique provisoire du secteur des temples de Ville II pour localisation des sondages en Ville I (d'après MARGUERON 2004, fig. 220).

Le chantier P, Espace 4 (ex-IV) ²⁴ (1999-2001)

Située cette fois à 30 m au nord-ouest de l'Enceinte Sacrée de la Ville II, la belle salle 4 a également fait l'objet d'un sondage d'une superficie équivalant à celle d'un carré (10 x 10 m). Murets et installations, marqués par l'arasement constaté ailleurs, y ressemblent davantage à ceux de Pec, bien que leur organisation s'en distingue : foyers remplis de cendres, aires à feu très durcies et tombes (dont une tombe de nourrisson sous un seuil). Deux niveaux de sols de maison y ont été reconnus ; parmi les nombreuses céramiques retrouvées écrasées sur le sol 2 du loc. 4 figure un vase de type Ninive V incisé (**fig. 1-b** et **fig. 7**).

Le sondage sous le temple d'Ishtar ²⁵ (1997)

Implanté sur 6,50 x 7 m environ, le sondage ouvert dans le bâtiment aux Fondations de pierres dégagé par A. Parrot a atteint la base de celui-ci, à 1,20 m au-dessus de la couche vierge. Les couches inférieures ont contribué à faire comprendre tout le système d'aménagement préparatoire aux constructions (*infra*).

24. Fouille M. Muftah, avec J. Nassar en 2001. MARGUERON 2002a, p. 10 ; 2004, p. 95 et fig. 66 ; fig. 76-16, p. 105 ; fig. 78-9, p. 107 ; p. 108 ; pl. 31, p. 54 ; 2008a, col. 63-64, 83 et fig. 27D ; col. 193 ; 2008b, p. 425 et fig. 3, p. 429 ; MARGUERON *et al.* s.p. c, fig. 25 ; MARGUERON *et al.* s.p. d, fig. 23-24 ; MARGUERON *et al.* s.p. e, fig. 8-10. Voir la contribution de J.-Cl. Margueron, dans ce volume.

25. Chantier sous la responsabilité de B. Farah ; MARGUERON 2004, p. 84 et fig. 45 ; fig. 56, p. 90 ; 2009, p. 17-20 et fig. 3 ; MARGUERON *et al.* s.p. a, fig. 2.

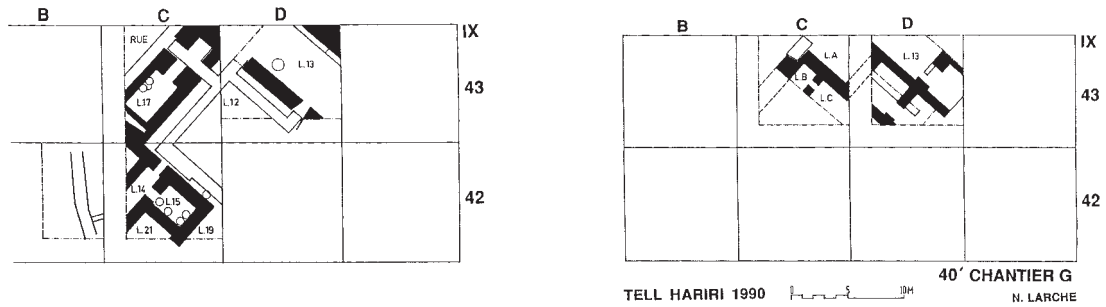


Figure 5b-c. Chantier G, secteur des temples : b. Plan schématique provisoire du temple de Ninni-zaza à l'issue de la reprise de la fouille en 1990 (d'après MARGUERON *et al.* 1997, fig. 44, p. 49) ; c. Plan schématique provisoire des « niveaux inférieurs » (Ville I) dégagés sous le temple de Ninni-zaza en 1990 (d'après MARGUERON *et al.* 1997, fig. 45, p. 49).

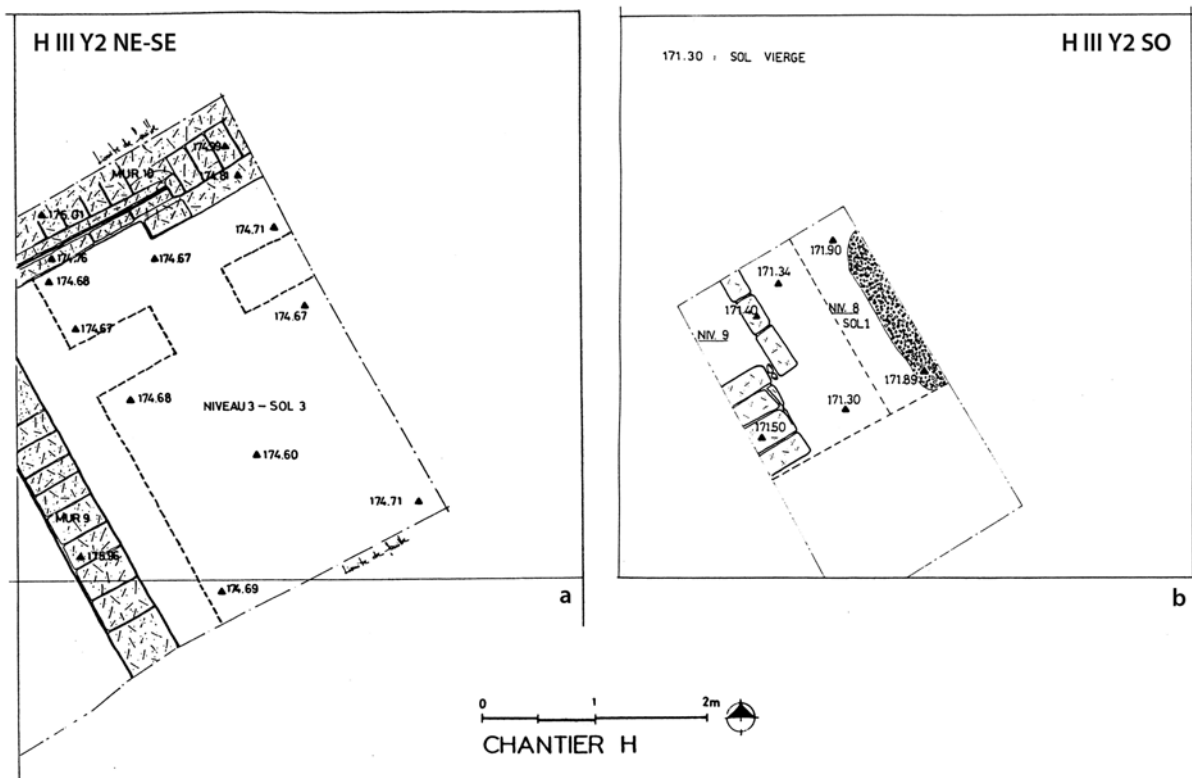


Figure 6a-b. Chantier H : a. Plan schématique provisoire du niveau 3 (en tiretés, murs du niveau 2) ; b. Plan des niveaux 8 et 9 (© Mission archéologique de Mari).

*La ceinture extérieure : chantiers C-5 et C-6*²⁶ (1997, 2000)

Le **figure 8** résumera au mieux les développements déjà publiés sur la digue et la solution retenue : une âme de blocs de gypse irrégulièrement appareillés, noyée dans une levée de terre argileuse large de quelque 8 m. La tranchée, qui traversait perpendiculairement le bourrelet signalant dans le paysage la ceinture de la ville, mesurait 25 x 5 m, mais c'est un sondage de 5 x 2 m qui a atteint le niveau de la Ville I. Notons que le bourrelet extérieur avait déjà fait naguère l'objet d'explorations, arrêtées au niveau du glacis de la Ville III du fait des remontées de la nappe phréatique²⁷.

26. Fouille P. Butterlin. MARGUERON 1998, p. 3-4 et fig. 1 ; 2000c, p. 910, 912 et fig. 2, p. 923 ; 2002a, p. 8 ; 2004, p. 85-86 et fig. 46-47 ; 2008a, col. 50 ; fig. 9 et 14, pl. 3a et b ; 2009, p. 20 ; MARGUERON *et al.* s.p. a, fig. 3 ; s.p. d, fig. 2.

27. Chantiers C-1 à -4 : MARI I (1982), p. 29-30 ; MARI 2 (1983), p. 18 ; MARI 3 (1984), p. 26, 29-30 et fig. 1, p. 9.

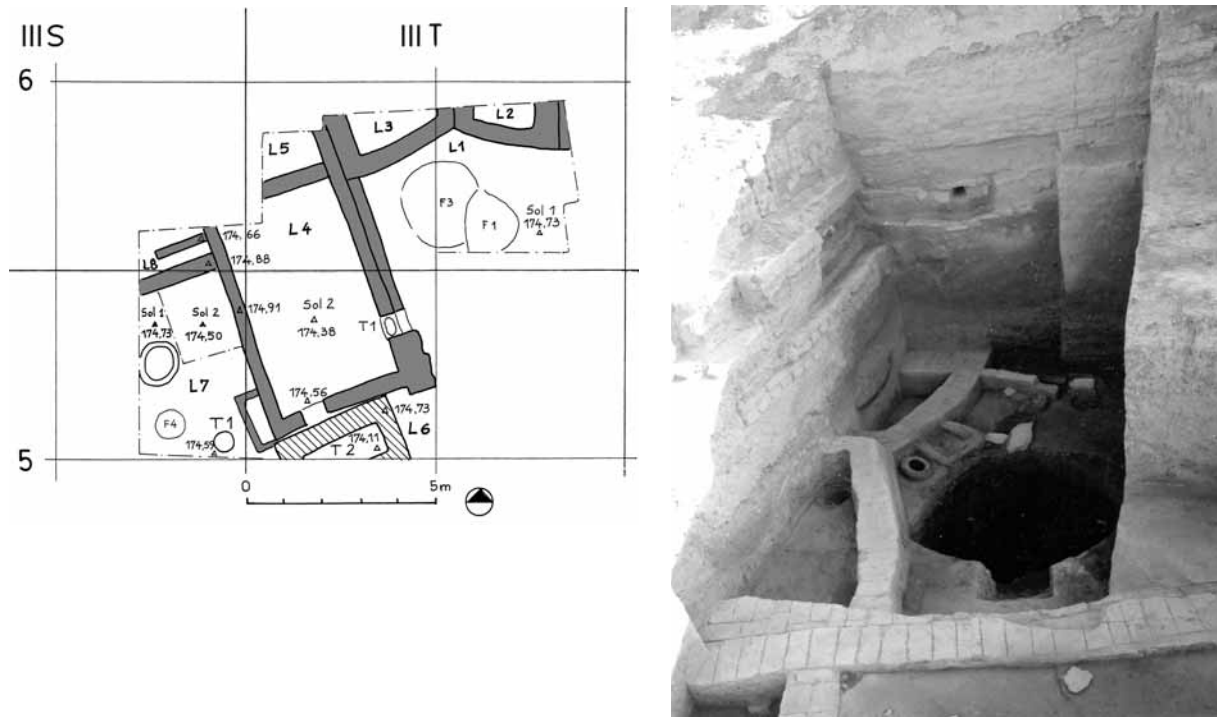


Figure 7a-b. Chantier P, Espace 4 (ex-IV) : a. Plan schématique provisoire à la fin de la fouille en 2001 (d'après *Akh Purattim 3*, Rapport 2001, fig. 8) ; b. Vue d'ensemble vers le nord-est de la partie orientale (loc. 4 et 5 au premier plan), avec le sondage profond utilisant les fosses (2001) (© Mission archéologique de Mari).

L'enceinte intérieure : le chantier J

Implanté en plusieurs étapes sur l'emplacement d'un large mur qui avait été repéré au sol après une pluie, le chantier J a essaimé et de ce fait a été numéroté de 1 à 4 (**fig. 9**). La fouille ne s'est enfoncée suffisamment pour retrouver le niveau de la Ville I que dans trois séries de tranchées limitées, en J-1, J-3 et J-4. Les deux tronçons dégagés de l'enceinte intérieure de la Ville I se sont avérés rectilignes, comme aux époques suivantes : autrement dit, celle-ci dessine un polygone et non un cercle comme l'enceinte extérieure.

En réalité, le chantier J-4 a atteint la Ville I sans révéler d'éléments de l'enceinte, soit que celle-ci ait disparu sous l'effet des travaux de la Ville II, soit qu'elle se soit trouvée plus décalée que ce qu'on pensait par rapport aux enceintes postérieures. Le sondage le long de la bordure interne en J-1 a mis au jour des vestiges d'installations métallurgiques ainsi qu'une tombe à coffrage de brique crue. J-3 a permis de détecter, sous l'ouvrage d'entrée de la Ville III, vraisemblablement de type « porte à tenaille », des éléments semblables de porte de ville.

— Chantier J-1 ²⁸ (1997, 1998, 2002)

Repérée dès 1997 du côté interne par son soubassement de pierre, l'enceinte de la Ville I n'a été systématiquement dégagée que dans une tranchée perpendiculaire de 2 m de large. La largeur de plus de 8 m (8,50 m pour celle de la Ville III) observée alors correspond à l'emplacement du saillant d'une tour, pressentie par le renforcement, sur la bordure externe, du socle en gros blocs de gypse (h. 2,20 m contre 1,30 m du côté interne). Le sondage de 2002 a permis de mesurer la largeur de la tour (11,55 m)

28. Fouille B. Muller (1997-1998) et J.-O. Gransard Desmond (2002). MARGUERON 2000c, p. 912 et fig. 8, p. 926 ; 2004-2005, p. 26-28 ; 2004, p. 86-87 ; fig. 47, p. 85 ; fig. 49 et 50, p. 86 ; p. 108 et fig. 80 ; p. 114-115 et fig. 94-2 ; 2008a, col. 50 et fig. 10 ; pl. 3-c ; MARGUERON *et al.* s.p. b, fig. 11 à 14.

et l'épaisseur du saillant (2 m) (**fig. 10a à d**). L'arasement provoqué par les constructeurs de la Ville III avait laissé subsister 8 à 9 assises de briques crues majoritairement rectangulaires de petit format (40 x 20 x 8-9 cm).

— Chantier J-3 : porte de ville ²⁹ (1999)

À l'emplacement du chantier J-3, petite éminence en bordure d'un talweg marquant l'axe dénommé « Grand Voie », la fondation de brique crue de la Ville III avait une largeur considérable (29 m), indiquant ainsi la profondeur d'un ouvrage d'entrée pour lequel les grandes lignes d'une restitution en double tenaille ont pu être proposées (**fig. 9**), étant entendu que le côté oriental de cette porte a complètement disparu sous l'effet de l'érosion. Après les résultats obtenus en J-1, il convenait naturellement de prospecter aussi ce secteur. La chance a voulu que la tranchée de 2 m de large, établie cette fois nord-sud, prenne en écharpe l'angle constitué par le bord externe de l'enceinte et par le saillant créé par l'ouvrage avancé, l'épaisseur du mur nord-ouest de cette chambre d'accès étant assurée puisque son bord interne a été retrouvé vers le milieu de la tranchée (**fig. 11**). Les données sont voisines des précédentes : largeur 6 m (le bord interne de l'enceinte a également été retrouvé), soubassement de gros blocs de gypse, appareil de brique crues de petit format (38 x 18 x 8-9 cm). Ce qui reste néanmoins hypothétique, c'est la profondeur de l'ouvrage avancé à double tenaille.

— Chantier J-4 (secteur du temple d'Ishtar) ³⁰ (2000)

Le chantier J-4 est constitué par une série de 5 sondages, dans la zone où A. Parrot avait mis au jour la fondation de l'enceinte intérieure (de la Ville III), à un endroit où son tracé s'infléchit en coude (pour suivre la forme circulaire de l'enceinte extérieure). Mais sous le mur de la Ville II surmonté de celui de la Ville III, le mur de la Ville I attendu n'a pas été retrouvé ; au lieu de cela, des fours de potiers et des foyers (en J-4-e : 4 x 1,80 m et en J-4-b NO : 1,30 x 3,50 m). Par ailleurs le bord oriental de la terrasse de pierre a été défini en profondeur (4 assises) (tranchée J-4-b sans sa partie NO : 14,50 x 1,50 m), ainsi que sa relation de postériorité par rapport au bâtiment aux Fondations de pierre, dont a été trouvé l'angle sud-ouest (tranchée J-4-d : 9 x 2 m). Avec son sommet à Δ 173,20 environ, elle peut difficilement être considérée comme une sorte de plate-forme du temple d'Ishtar (**fig. 12**).

Le secteur des temples : chantier G, Ninhorsag ³¹ (1998, 1999, 2003)

La découverte, en 1997, des *favissae* contenant du matériel ancien (fin IV^e et début du III^e millénaire) dans le Lieu Très Saint du temple de la Ville II attribué à Ninhorsag par analogie avec celui de la Ville III, avait incité à poursuivre la fouille en profondeur dans ce secteur (carrés IX B 45 et IX B 46). La synthèse présentée par D. Beyer dans ce volume me permet de ne mettre l'accent que sur le point essentiel — et d'importance — pour la Ville I, à savoir la mise au jour, dès 1998, du niveau IV : en IX B 45 sous la forme de deux épais murs de brique crue enduits, perpendiculaires (la fouille n'a pas donné leur épaisseur) dont l'un a été perturbé par une canalisation postérieure en pierres ; en IX B 46 sous la forme de murs de brique crue mal conservés et d'un autre (niveau V-a et V-b) dont la face sud, revêtue d'un enduit chaulé de belle qualité, était conservée sur 2,10 m de haut. Sa largeur dépasse 3 m selon le sondage limité qui y a été réalisé en 1999, et il comportait une niche. D. Beyer a noté le caractère imposant de ce mur et la conformité de son orientation par rapport à celui du mur du Lieu Très Saint de

29. Fouille B. Muller, avec J.-L. Montero Fenollós. MARGUERON 2004, p. 86-87 et fig. 51 ; fig. 75, p. 104 ; 2008-a, col. 51 et fig. 11 et 15 ; pl. 3g ; MARGUERON *et al.* s.p. c, fig. 7-12.

30. Fouille J.-L. Montero Fenollós. MARGUERON 2002a, p. 9 ; 2004, p. 89-91 et fig. 56. MARGUERON *et al.* s.p. d, fig. 13 et 14.

31. Fouille D. Beyer. MARGUERON 1998, couverture, p. 4-5 et fig. 3 ; FORTIN 1999, n° 111, p. 179 et n° 295-299, p. 284-285 ; Catalogue de l'exposition « *Art of the first cities* », 2003, n° 106 ; MARGUERON 2004, p. 96 et fig. 67, p. 104, p. 110-114 et fig. 88-93 ; BEYER & JEAN-MARIE 2007 ; MARGUERON 2007b ; 2008a, col. 64, 83-84, 158-160 et pl. 14a, b, c, f ; NICOLINI 2010, p. 440-442 ; MARGUERON *et al.* s.p. b, fig. 5, 7-8 ; s.p. c ; s.p. g.

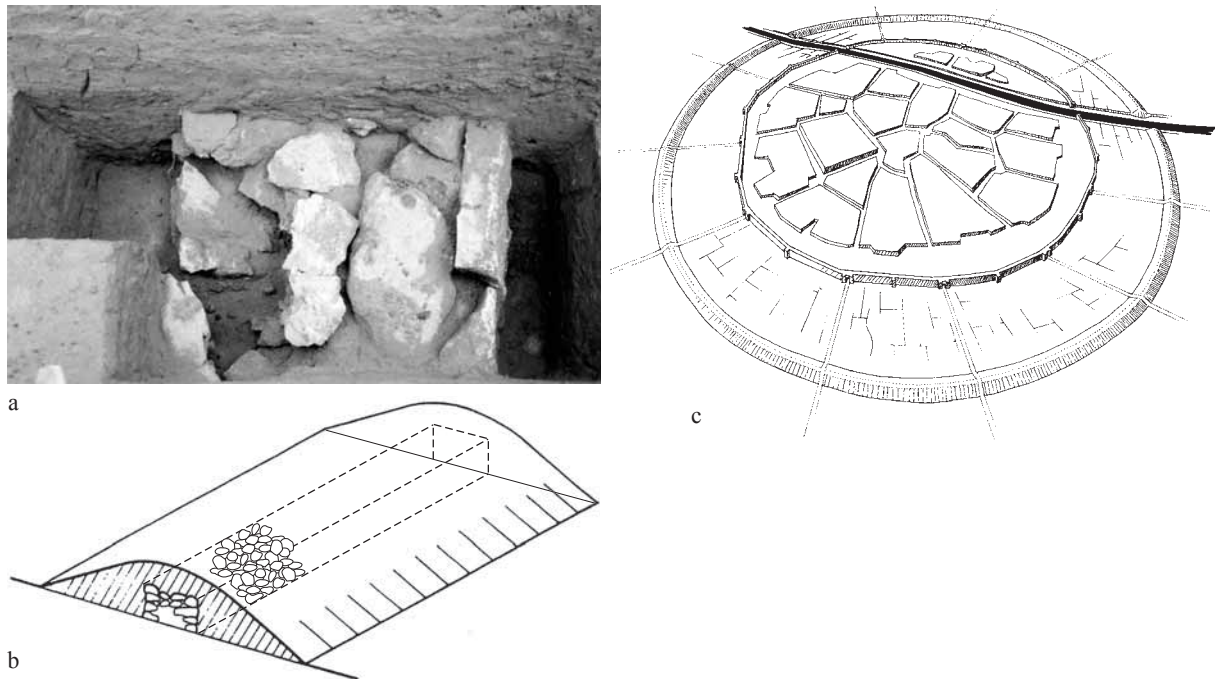


Figure 8a-b-c. La digue au chantier C-5 (enceinte extérieure) : a. L'âme de pierre, vue plongeante vers le nord-est (© Mission archéologique de Mari) ; b. Schéma de restitution de la digue (qui ne tient pas compte de la dissymétrie de la levée, plus abrupte du côté externe) (© Mission archéologique de Mari) ; c. Schéma de restitution de la Ville I (digue seule, le mur la surmontant n'est pas assuré) (N. Bresch © Mission archéologique de Mari).

la Ville II, et il faut insister sur le fait qu'il est le seul vestige d'une architecture monumentale de grande ampleur qui ait été découvert dans la Ville I, et ce, précisément dans ce qui restera le cœur monumental de la cité par la suite (*cf.* D. Beyer, fig. 11 et 12, ce volume).

*Une fouille extensive : le chantier L*³² (1999-2005)

L'aire de recherche la plus vaste sur la Ville I (7 carrés de fouille de 10 x 10 m), a été implantée à l'est du temple d'Ishtar et englobe le quartier dit « le Souk », avec les deux rues qui le bordent et la maison du même nom qui donne dessus du côté oriental. La jonction avec le chantier F n'a malheureusement pas pu être réalisée (**fig. 13a**). Avec Pec, le chantier L est celui qui a donné le plus de renseignements sur l'habitat et les inhumations sous-jacentes, sur un artisanat diversifié et une intense activité métallurgique ; c'est le seul qui atteste une gestion (sceaux-cylindres), un probable tremblement de terre (phase 4, *ca.* 2800) et celui qui a posé le plus clairement la question de la presque disparition de vestiges sous l'effet d'arasements drastiques (niveau B)³³.

32. Fouille J.-Y. Monchambert (1999, 2000, 2002), J.-Fr. Jet (1999, 2000), K. Raynaud (1999), J.-Cl. Roux (2000), B. Muller et P. Butterlin (2001-2004) avec N. Hanna (2001), J. Nassar (2001, 2002, 2004, 2005), J.-L. Montero Fenollós (2003), J. Chanteau (2003, 2004, 2005), Tr. Ibrahim (2003), A. Horrenberger (2003), Y. Kanhouch (2004). MARGUERON 2002a, p. 10 et fig. 2, p. 9 ; 2004, p. 96-97 et fig. 68 ; fig. 69, p. 100 ; fig. 70, p. 102 ; p. 103-104 et fig. 74 ; fig. 76-1 à 7, -9, -11, -13, -15, -17, -18, p. 105 ; fig. 78-5 à 8, p. 107 ; fig. 98, p. 117 ; pl. 24-25, p. 52 ; pl. 80, p. 540 ; MONTERO FENOLLÓS & MONTERO RUIZ 2004 ; BUTTERLIN & MARGUERON 2006, p. 319-323 et fig. 1-6 ; BEYER 2007, p. 232-236 et fig. 1-2 ; BUTTERLIN 2008 ; MARGUERON 2008a, col. 83 et fig. 27F et 28 ; col. 153-154 et pl. 12f, i ; col. 158-159 et pl. 12a ; 2008b, p. 425-426 ; fig. 1F, p. 428 ; fig. 5-6, p. 430 ; 2008d, p. 12-15 et fig. 5-8 et 10 ; 2010a, p. 333 et fig. 1, p. 346 ; NICOLINI 2010, p. 223 ; n° 149, p. 309-310 et pl. 496 ; p. 428 ; MULLER 2008, *passim* et fig. 3, 6-8. MARGUERON *et al.* s.p. c, fig. 19 ; s.p. d, fig. 20 ; s.p. e, fig. 2-7 ; s.p. f, fig. 2-9 ; s.p. g, fig. 2-10 ; s.p. h, fig. 9-14 ; datation archéométrique de l'âne VII Y 49 NO 60, E. Vila dans ce volume.

33. Pour l'abaissement systématique du niveau d'usage en Ville III, voir dans ce volume J.-Cl. Margueron.

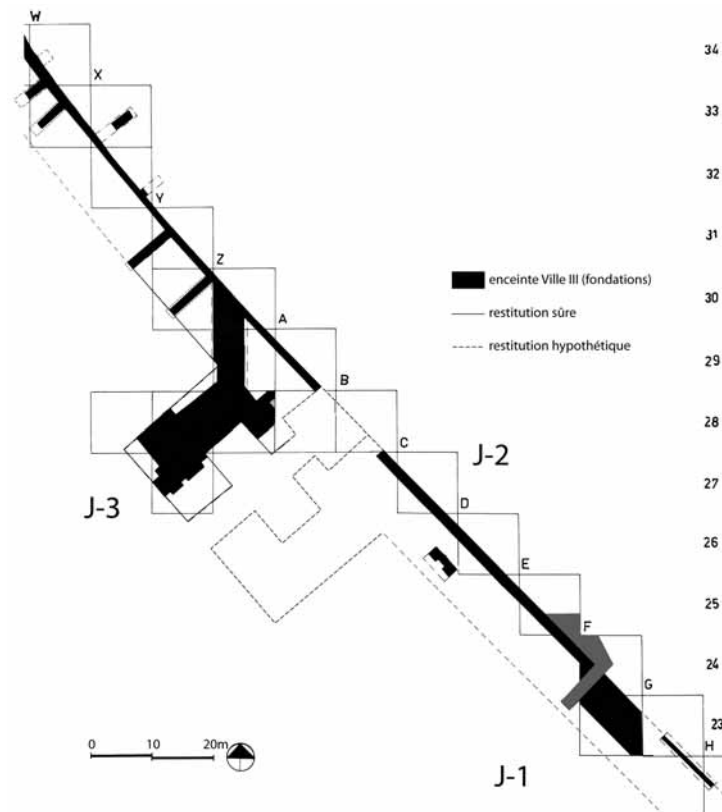


Figure 9. Schéma du chantier J. En grisé, les sondages en Ville I en J-1 (d'après MARGUERON 2004, fig. 323, dessin N. Bresch d'après A. Misse, Mission archéologique de Mari).

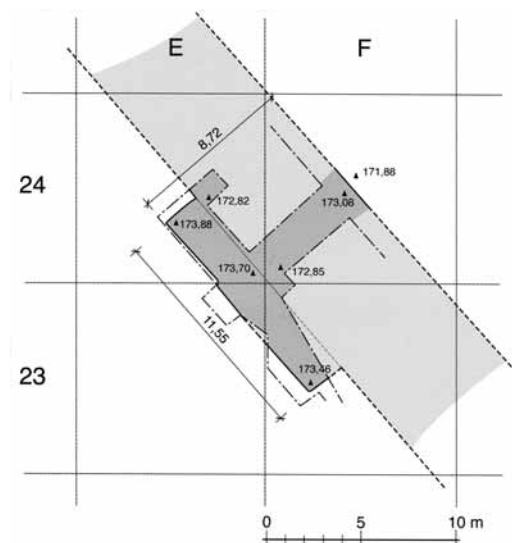


Figure 10a. Chantier J-1 (enceinte intérieure) : plan schématique des tranchées de 1998 et 2002 ayant mis en évidence la tour (d'après MARGUERON 2004, fig. 50).

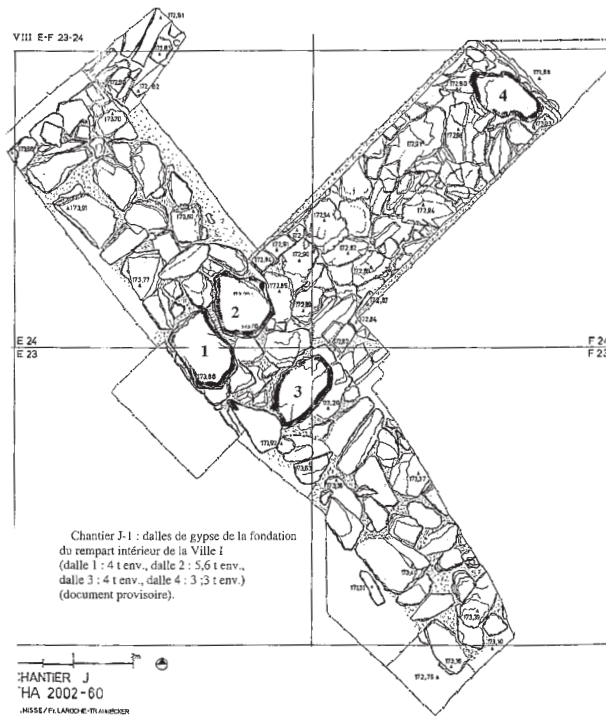


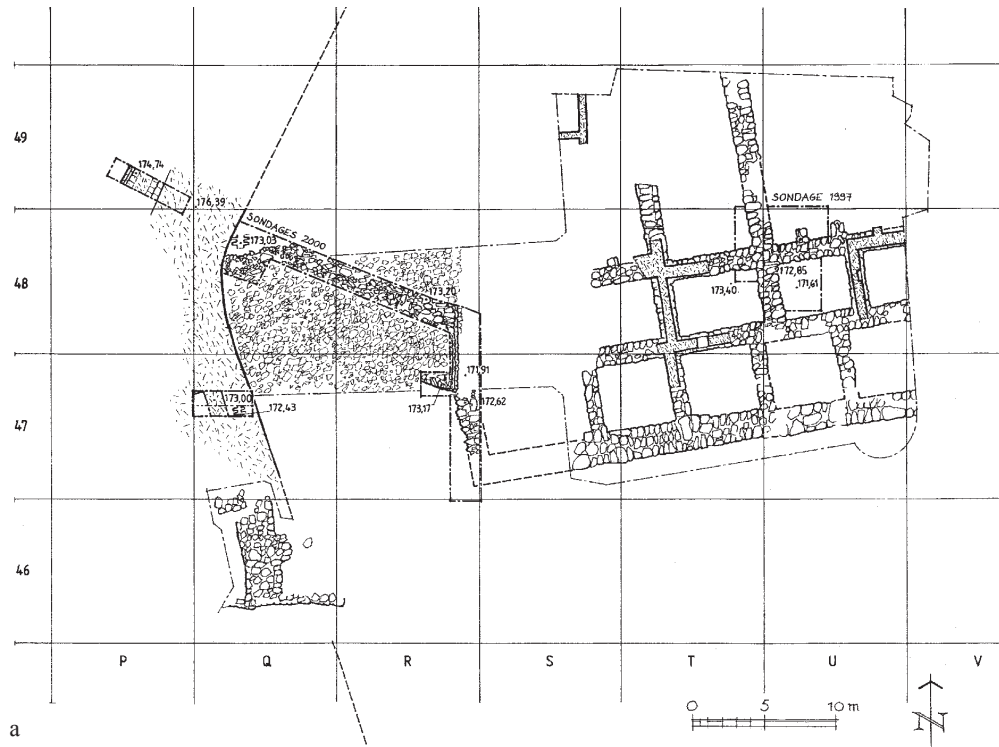
Figure 10b. Chantier J-1 (enceinte intérieure) : plan de fouille mettant l'accent sur le gabarit des blocs de gypse de fondation mis en œuvre sous la maçonnerie de brique crue (© Mission archéologique de Mari).



Figure 10c. Chantier J-1 (enceinte intérieure) : secteur artisanal en bordure de l'enceinte, au niveau de la fondation de pierres (foyer métallurgique VIII F 24 NO 55) (© Mission archéologique de Mari).



Figure 11a-b. Chantier J-3 (porte de ville) : a. Plan schématique de restitution ; en gris foncé, les éléments retrouvés (fondation et bordures en pierre, maçonnerie de brique crue) (d'après MARGUERON 2008-a, fig. 11). Hypothèse de l'attribution à la Ville I du gros bloc de conglomérat ayant servi de base au pivot de porte non assurée (plutôt Ville II ?) ; b. Vue d'ensemble de la fouille vers le sud-est. (© Mission archéologique de Mari).



VII

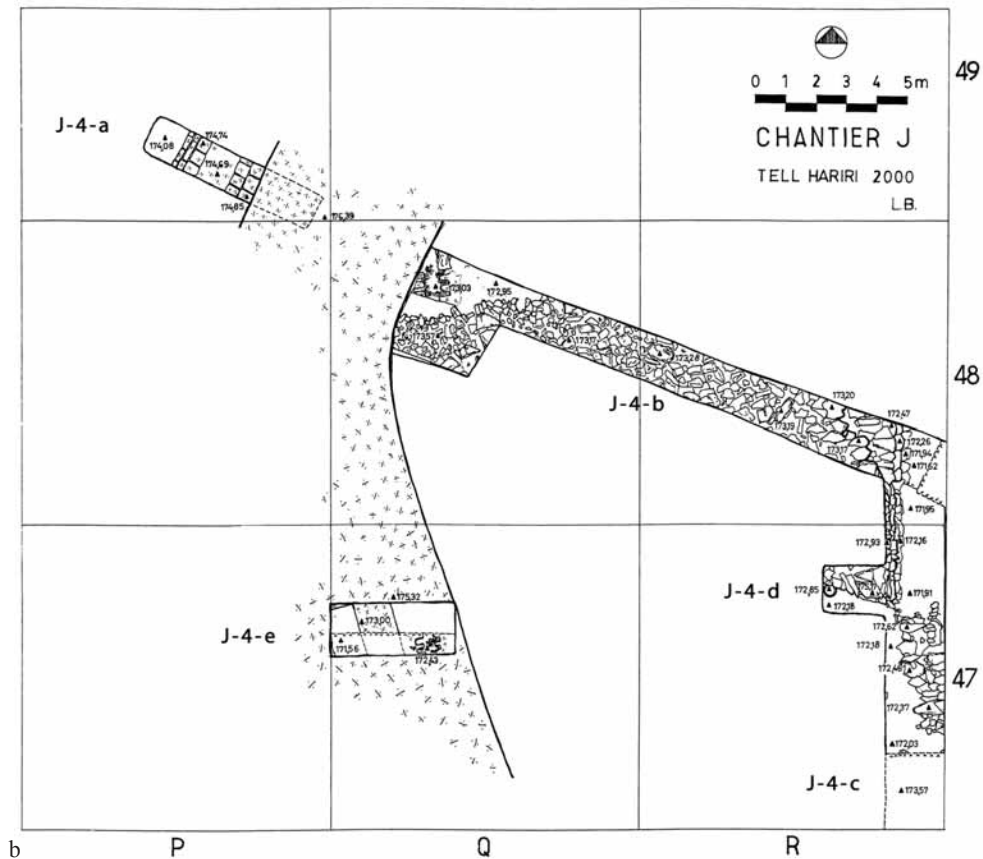


Figure 12a. Chantier J-4 (secteur du temple d'Ishtar) : plan d'ensemble : phases 1 (bâtiment aux Fondations de pierres) et 2 (terrasse de pierre), anciennement niveaux d-e de Parrot (d'après MARGUERON 2004, fig. 56 et 2007-a, fig. 6, p. 136) ;
 b. Chantier J-4 (secteur du temple d'Ishtar) : plan de la fouille de 2000 avec les cinq sondages. Remarquer les vestiges évanescents de fours à céramique en J-4-b NO et J-4-e (© Mission archéologique de Mari).

Si 9 « phases » ont été définies dans un sondage réalisé par P. Butterlin en 2001 en VII X 50 SE, déterminées en fonction des niveaux de sols, au vu des résultats plus extensifs il a paru opportun de les regrouper en niveaux architecturaux. C'est ainsi que le niveau A regroupe les phases 1 et 2, que le niveau B désigne une phase intermédiaire (reconnue après coup) entre 2 et 3 et que le niveau C, le plus cohérent et le plus riche en installations et en matériel, recouvre les phases 3 à 5. La phase 6 comporte quelques espaces construits, et surtout trois fours de potiers et des tombes à murets de brique crue et couverture en grosses dalles de gypse ; quant aux vestiges sous-jacents, ils sont trop dispersés (en raison de sondages sans liens entre eux) pour être mis en relation les uns avec les autres et donner une image cohérente.

Pour réunir quelques repères, indiquons que la « maison occidentale » du chantier L fait partie du niveau A ; c'est de là que provient le vase de céramique écarlate le plus représentatif, reproduit à plusieurs reprises dans les publications. Les deux sceaux-cylindres, l'un se rattachant « aux séries schématiques Jemdet Nasr », l'autre au style de Fara, proviennent du même niveau, mais du sous-sol d'une maison qui jouxte immédiatement au nord celle dont il vient d'être question : la tombe construite qui les contenait (VII W 50 SE T-2, 2003) renfermait par ailleurs deux épingles de bronze et un poignard ainsi que tout un lot de vases, parmi lesquels des pots globulaires en céramique grise lustrée.

La « maison orientale », quant à elle (niveau C), est celle qui renfermait les deux ânes et les deux roues ainsi que les outils présumés du charron, piégés par un effondrement à la phase 4. Sa voisine et contemporaine incomplètement fouillée, immédiatement au sud, comportait, dans un espace sans doute partiellement ouvert, un certain nombre d'installations métallurgiques, et c'est sous le sol d'une pièce du côté oriental que la tombe en pleine terre VII Y 49 SE T-3 a livré une double chaînette en or, un bol en bronze et un collier en lapis-lazuli (**fig. 13**).

*Chantier F*³⁴ (2000)

Laissée en veilleuse depuis 1995, la fouille du chantier F s'est poursuivie sur un secteur restreint à un demi-carré (III D 1 NE et III E 1 NO débordant d'1 m environ sur les quadrants sud), avec l'objectif d'arriver au contact de la Ville I, censée ne pas être loin puisqu'une maquette architecturale — dépôt de fondation près de la base de la Ville II — y avait été découverte en 1995 (maquette C), suivie d'une seconde (maquette D) lors de cette campagne³⁵. Les résultats obtenus — dépotoirs, dallage de brique crue, *tannour* — n'ont pas été aussi nets qu'ailleurs, mais il s'avère que c'est encore aux alentours de la cote 175 m que s'opère la rupture stratigraphique entre la Ville II et la Ville I.

*Le sondage sous la Maison Rouge (chantier G)*³⁶ (2004)

À cheval sur trois pièces de la Maison Rouge et sur la rue du même nom, ce sondage de 1 x 7 m s'est enfoncé de 3 m sous le sol ; le remblai de Ville II, sous les fondations de la maison, n'est épais ici que d'une cinquantaine de centimètres et, fait à noter, le niveau d'arasement de la Ville I se situe 1 m plus haut qu'ailleurs. Au fond du sondage, qui n'a atteint que la couche supérieure de la Ville I, un foyer métallurgique et un muret de brique crue complètement arasé (**fig. 14**).

ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE

Urbanisme et architecture

Je ne m'arrête pas ici sur la question de l'aménagement régional de Mari et de sa date, présumée au tout début du III^e millénaire, comme celle du grand canal de navigation, le Nahr Dawrin, dont l'ancienneté

34. Fouille B. Muller, avec L. Gauvin. BEYER 2007, p. 232-236 et fig. 3 ; MARGUERON *et al.* s.p. d, niveau i et fig. 7.

35. B. MULLER & I. WEYGAND, *Akh Purattim* 2, p. 135-166. MULLER s.p. pour *Akh Purattim* 3.

36. Fouille J.-O. Gransard Desmond. MARGUERON *et al.* s.p. h (2004), § II, III, V et fig. 2.

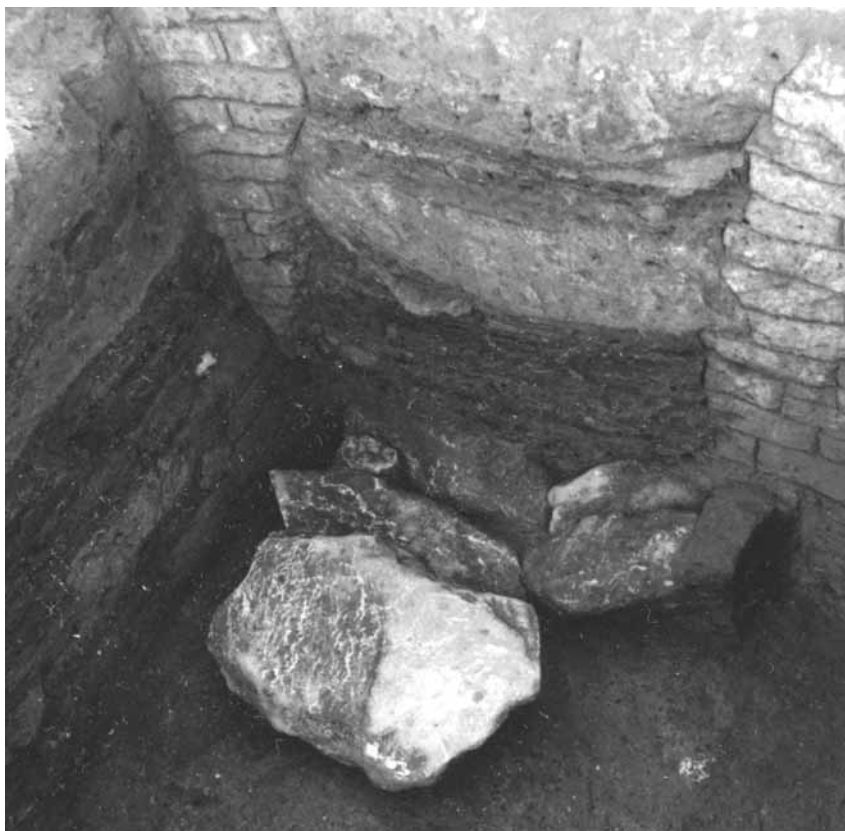
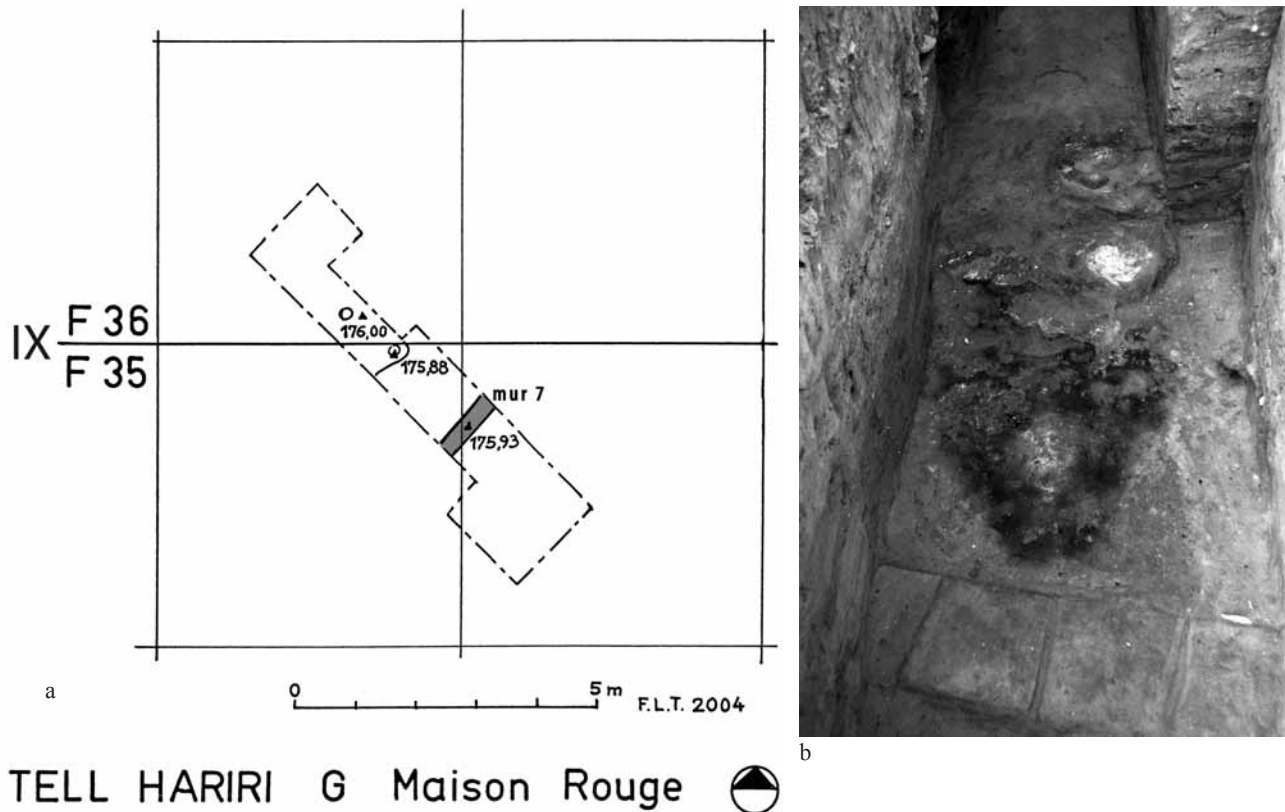


Figure 13c-d. Chantier L : vue d'ensemble du chantier vers le nord-ouest à la fin de la fouille en 2004 ; d. Stratification de dépôts charbonneux dans la rue orientale du quartier (à gauche) et dans la porte du corridor de l'atelier métallurgique en VII Y 49, phase 4 (© Mission archéologique de Mari).



TELL HARIRI G Maison Rouge

Figure 14a-b. Sondage G, Maison Rouge : a. Plan schématique du sondage profond (d'après *Akh Purattim 3*, rapport 2004, fig. 2) ; b. Niveau d'arasement de la Ville I avec foyers et muret, vers le nord-ouest (© Mission archéologique de Mari).

ne peut pas se vérifier par les techniques traditionnelles de l'archéologie, mais s'obtient indirectement par un faisceau de données qui suivent une logique interne géographique et historique ³⁷.

Couche de préparation ³⁸

Dès le premier contact avec le niveau d'origine, au chantier B en 1982, était apparue, sur le limon vierge, une stratification de fines couches horizontales de terres de textures diverses, où les cendres entraient pour une grande part mais où les artefacts étaient rares. Ces caractéristiques ont été retrouvées sur d'autres chantiers : J, sondage Ishtar (dans le bâtiment aux Fondations de pierre), L, Pec. Dans la tranchée nord-sud de J-3, il s'agit d'une épaisseur de terre à brique alternant avec de la terre argileuse et des enclaves de graviers, des lignes cendreuse très évanescentes pouvant se dessiner près de la base.

Le caractère récurrent de cette couche de terres rapportées, épaisse selon les endroits de 1,50 à 0,50 m ³⁹, permet de supposer de gigantesques travaux ; c'est le creusement du canal de dérivation

37. En part. MARGUERON 2000b, p. 64-68 et 2000c, p. 912-913 et 915 ; GEYER & MONCHAMBERT 1987 et 2003 ; MARGUERON 1987 ; 2000b, p. 64-68 et fig. 3 ; 2000d, p. 37 ; 2002b, p. 247 ; 2002-2003, p. 48-49 et fig. 2 ; 2003, p. 136 ; 2004, pl. 17, p. 50 ; pl. 18-23, p. 51-52 ; p. 60-67 ; p. 72-81 et fig. 42 ; fig. 52 p. 87 ; 2004-2005, p. 17-26 et p. 28-29 ; 2006a ; 2008a, col. 35-47 ; 2008d, p. 8-15 et fig. 2-4 ; 2009.

38. MARGUERON 2008a, col. 61 ; 2009, p. 17-20. Voir ici chantiers Pec, B, sondage sous Ishtar, J, L.

39. Sondage sous le temple d'Ishtar : base du bâtiment aux Fondations de pierres à 1,20 m du sol vierge. Le calcul approximatif du cubage (MARGUERON 2009, p. 19) devrait permettre d'évaluer la durée de ce chantier préparatoire selon la quantité de la main d'œuvre.

traversant la ville qui pouvait fournir la base du matériau de remblai⁴⁰, ce qui était une façon d'utiliser les terres extraites tout en surélevant le niveau de base des futures constructions⁴¹ (**fig. 15**).

L'usage de la pierre

L'utilisation des blocs de gypse a été mentionnée à plusieurs reprises dans les lignes qui précèdent et est résumée dans la **figure 17**⁴². Des évaluations moins précises que précédemment ont pu être conduites sur les volumes de pierre qu'il avait fallu extraire et transporter⁴³. Dans la tranchée nord-sud en J-3 a été dégagé, au niveau du soubassement de pierre, un sol de chantier parsemé d'éclats de taille de gypse (**fig. 16**).

La ville circulaire, le canal de dérivation, la digue et l'enceinte intérieure

Rappelons que c'est le chantier B qui a fourni l'information que le tell avait été coupé sur sa bordure nord (**fig. 4c**), par l'érosion provoquée, après l'abandon de la ville, par le canal dont la trace apparaît nettement sur une photo aérienne⁴⁴ : avec la confirmation, par la fouille, du tracé respectivement circulaire de la digue et polygonal de l'enceinte, et ceci pour les trois grandes périodes de Mari, peut-on encore douter qu'elle soit une ville circulaire ? À cette époque, il n'est pas du tout certain qu'un mur surmontait la digue à âme de pierre (**fig. 8**). Il n'en va pas de même de l'enceinte intérieure, très puissamment fondée comme on l'a déjà vu (**fig. 10 et 11**), et qui constituait à l'époque de la Ville I la seule véritable défense, dont la hauteur originelle est évaluable à 8 m (largeur 6 m).

L'urbanisme : indices de voirie et orientation des murs

Il est bien évident que les dégagements sporadiques réalisés jusqu'à présent n'autorisent pas beaucoup d'extrapolations sur l'urbanisme, la prospection géomagnétique de 2001 et 2002 donnant des indications sur celui de la Ville II. On peut noter néanmoins que les axes majeurs sembleraient bien avoir perduré du début à la fin de l'existence de la ville, si l'on en croit la superposition des portes au chantier J-3 (celle de la Ville II n'a pas été retrouvée) ou la direction de la rue orientale du quartier L, reprise en Ville II en bordure du Souk (**fig. 13a-b**).

Or nous avons été frappés, je le rappelle, par la discordance en Pec entre la Ville I et la Ville II sur l'orientation des murs, ce qui est le cas aussi dans l'Espace 4 (c'est-à-dire sous le Palais) (**fig. 1a-b et 7a**). Mais ce n'est pas une généralité, puisque sous le secteur des temples (aussi bien de Ninni-zaza que de Ninhursag), c'est au contraire une conformité qui se dessine (**fig. 18 et fig. 5** et D. Beyer dans ce volume, fig. 8 et 11). Celle-ci ne préjuge pas d'une permanence des fonctions, comme on a pu le voir en G/Ninni-zaza.

Un bâtiment monumental : temple ?

La conformité la plus saisissante, puisqu'il s'agit du centre monumental, est incontestablement constituée par le mur repéré sous le Lieu Très Saint du temple de Ninhursag, à la base de la Ville I⁴⁵. Je me contenterai ici d'insister sur la hauteur conservée (2,10 m), la massivité de la construction (ép. sup. à 3 m), la qualité de l'enduit et la présence du décor de niche, qui contraste avec la modestie générale du bâti par ailleurs.

40. MARGUERON 2009, p. 20-22.

41. Cela n'empêche pas que le mur monumental partiellement dégagé sous le Lieu Très Saint du temple de Ninhursag repose sur le premier sol, argileux et cendreuse, lui-même directement posé sur la couche vierge à Δ 171,36 m. Fond du sondage : 4 m sous le sol de la Ville II.

42. Pavement régulier en chantier A et en G (Ninni-zaza) ; terrasse sous le chantier du temple d'Ishtar et en J-4 ; tombes : construction complète ou dalles de couverture seules.

43. MARGUERON 2009, p. 19-20.

44. Cliché de l'armée française du Levant : Parrot 1958, pl. V-1 (la trace du canal n'avait pas été identifiée à l'époque). Photo reprise dans MARGUERON 2008a, pl. 1-c et commentée dans MARGUERON 1987, p. 496 et fig. 5, p. 495, ainsi que 2004, fig. 20, p. 64.

45. La contribution de D. Beyer dans ce volume, en part. § 2 et plan schématique (IX B 46), fig. 11-12.

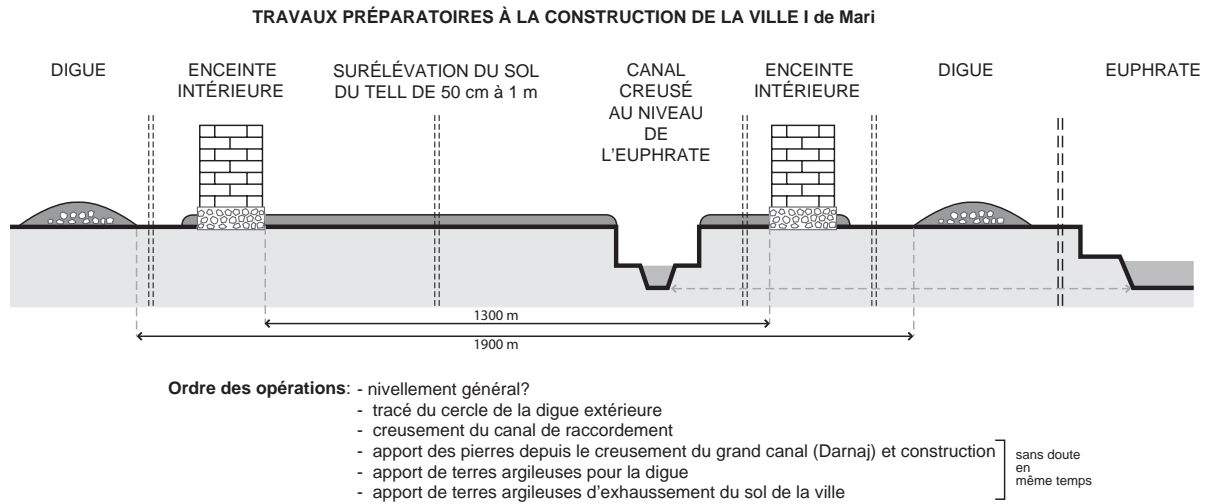


Figure 15. Coupe schématique au travers de la ville en cours de construction pour en montrer le processus d'aménagement (© J.-Cl. Margueron, dessin A. Horrenberger).



Figure 16. Chantier J-3, porte : tranchée nord-sud vue vers le nord. En VII Z 29 NO, sol de chantier parsemé d'éclats de taille des blocs de gypse formant la bordure interne du mur occidental de l'ouvrage avancé (au haut de la photo) (© Mission archéologique de Mari).

Un bâtiment administratif ? Le bâtiment aux Fondations de pierres

Situé près de la bordure occidentale de la ville, le bâtiment aux Fondations de pierres présente une organisation et des dimensions de pièces (longueur 6 m, jusqu'à 11 m) qui ne l'apparentent pas à un simple habitat domestique. Dans une phase ultérieure, il fera place au niveau D de ce secteur, uniquement en brique crue cette fois, qui relève également d'une architecture urbaine, mais plus modeste (**fig. 12a** et **3a**).

Habitat domestique et ateliers

Paradoxalement, c'est parfois par leur seul sous-sol, occupé par des tombes révélatrices de l'arasement qui a frappé le bâtiment, que se révèlent les constructions courantes (**fig. 1c**). Du point de vue du mode

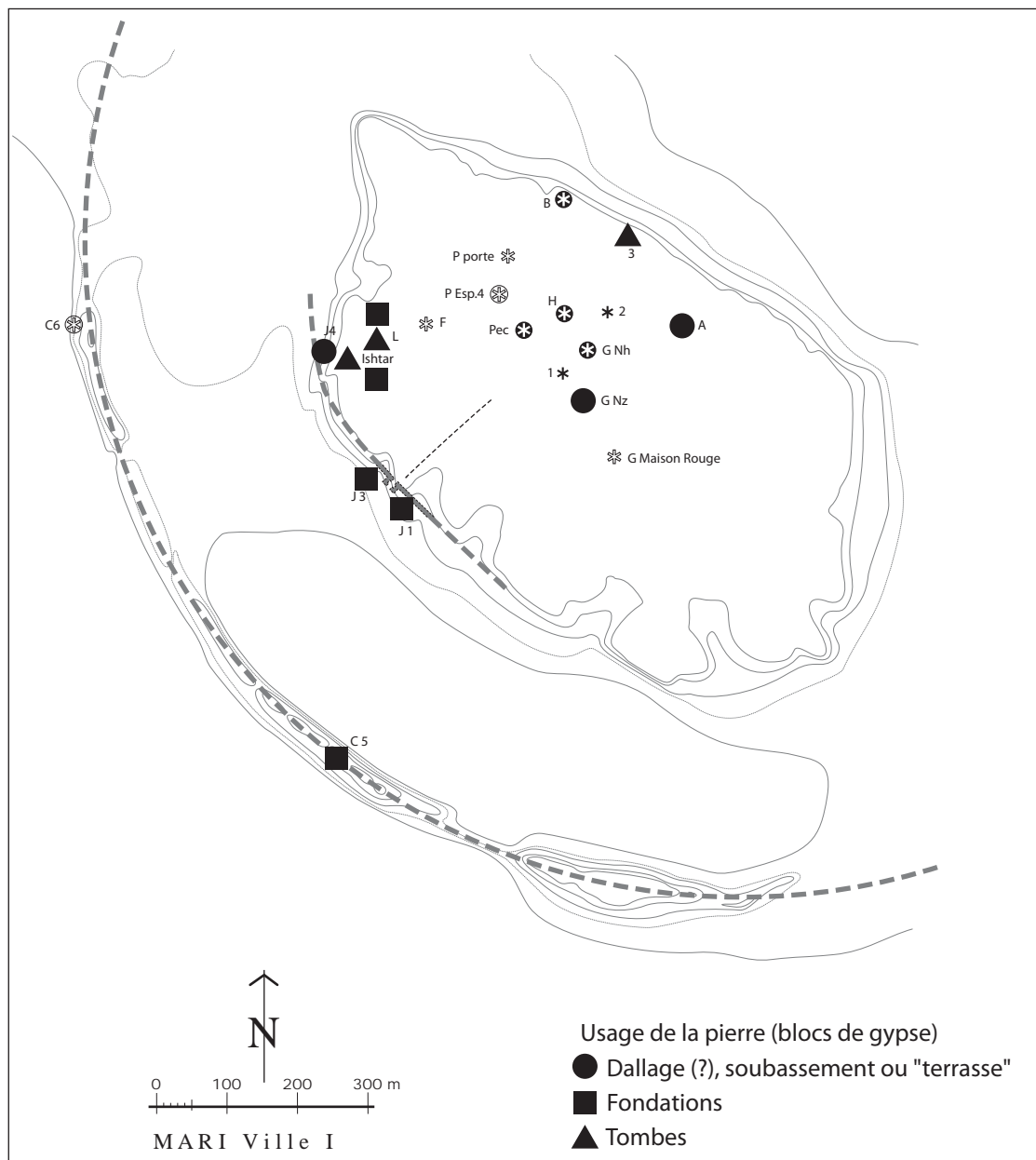


Figure 17. Localisation des secteurs où a été observé l'usage de la pierre (© Mission archéologique de Mari).

d'aménagement, leur typologie est assez variée ⁴⁶ (fig. 20). Excepté aux chantiers B (fig. 4), H (fig. 6) et P (fig. 7), où les vestiges — trop incomplètement fouillés ou conservés — paraissent de nature purement domestique, ailleurs l'artisanat est intégré à l'habitat, avec des évolutions de nature, d'emplacement et d'organisation d'une phase à l'autre (fig. 1, 10e, 11, 14). De façon générale, les caractéristiques techniques les plus courantes des constructions de la Ville I consistent en murs d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, faits de briques crues, le plus souvent rectangulaires de petit format (38-44 x 18-22 x 8-9 cm), sableuses, avec peu de dégraissant et d'inclusions.

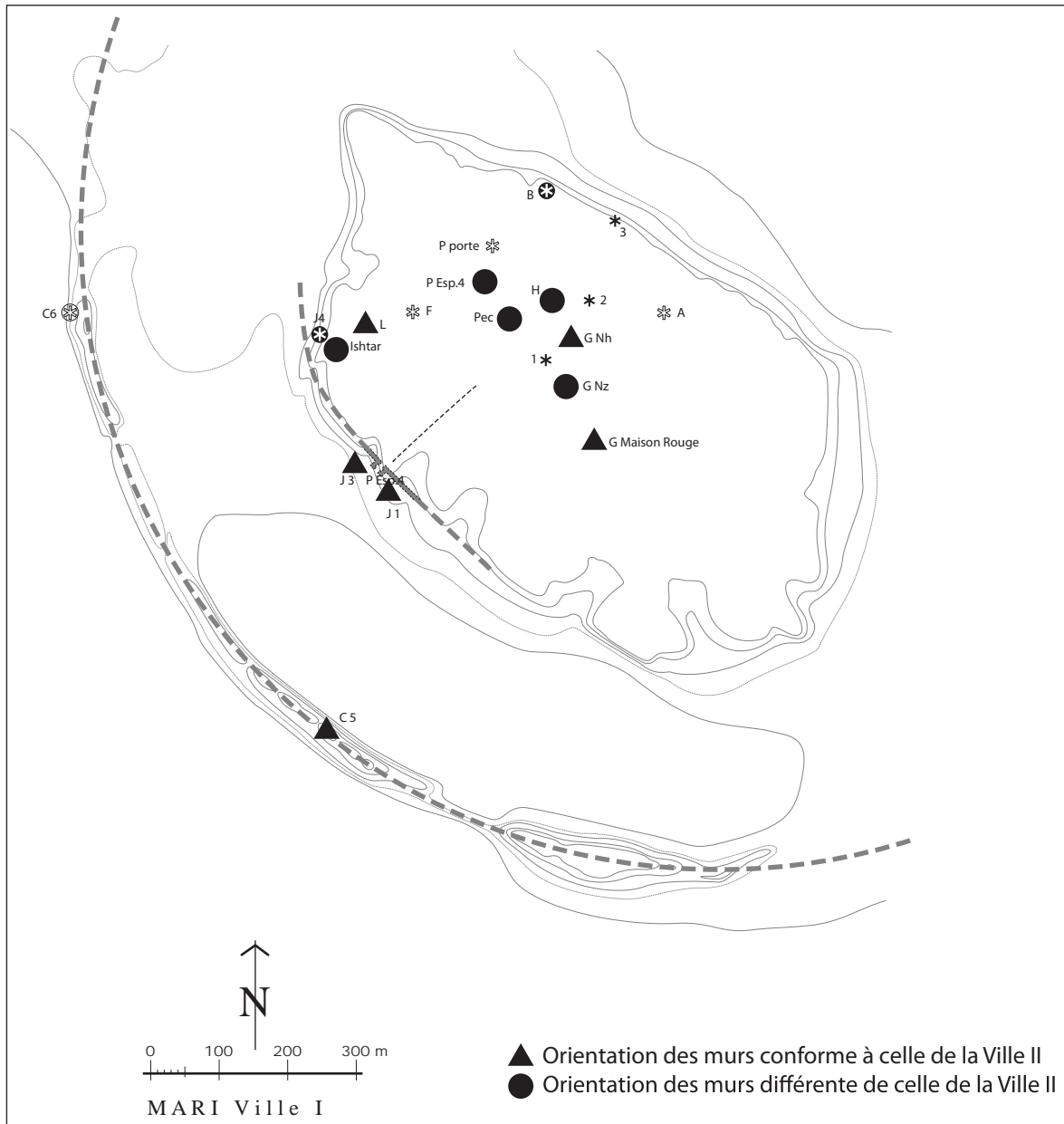


Figure 18. Direction des murs ou de la voirie par rapport à celles de la Ville II : conformité ou divergence (© Mission archéologique de Mari).

46. MULLER 2008. Voir l'étude anthropologique de J. Nassar dans ce volume.

Mari Ville I, cité manufacturière

L'importance remarquable de l'activité artisanale multiple attestée par les vestiges a déjà été relevée : il n'en sera rappelé ici que les traits les plus marquants ⁴⁷.

Le travail du charron ⁴⁸

La question de la roue, de son origine et de ses implications économiques a déjà fait l'objet de publications ⁴⁹. Rappelons que ce sont les plus anciennes attestations à ce jour au Proche-Orient

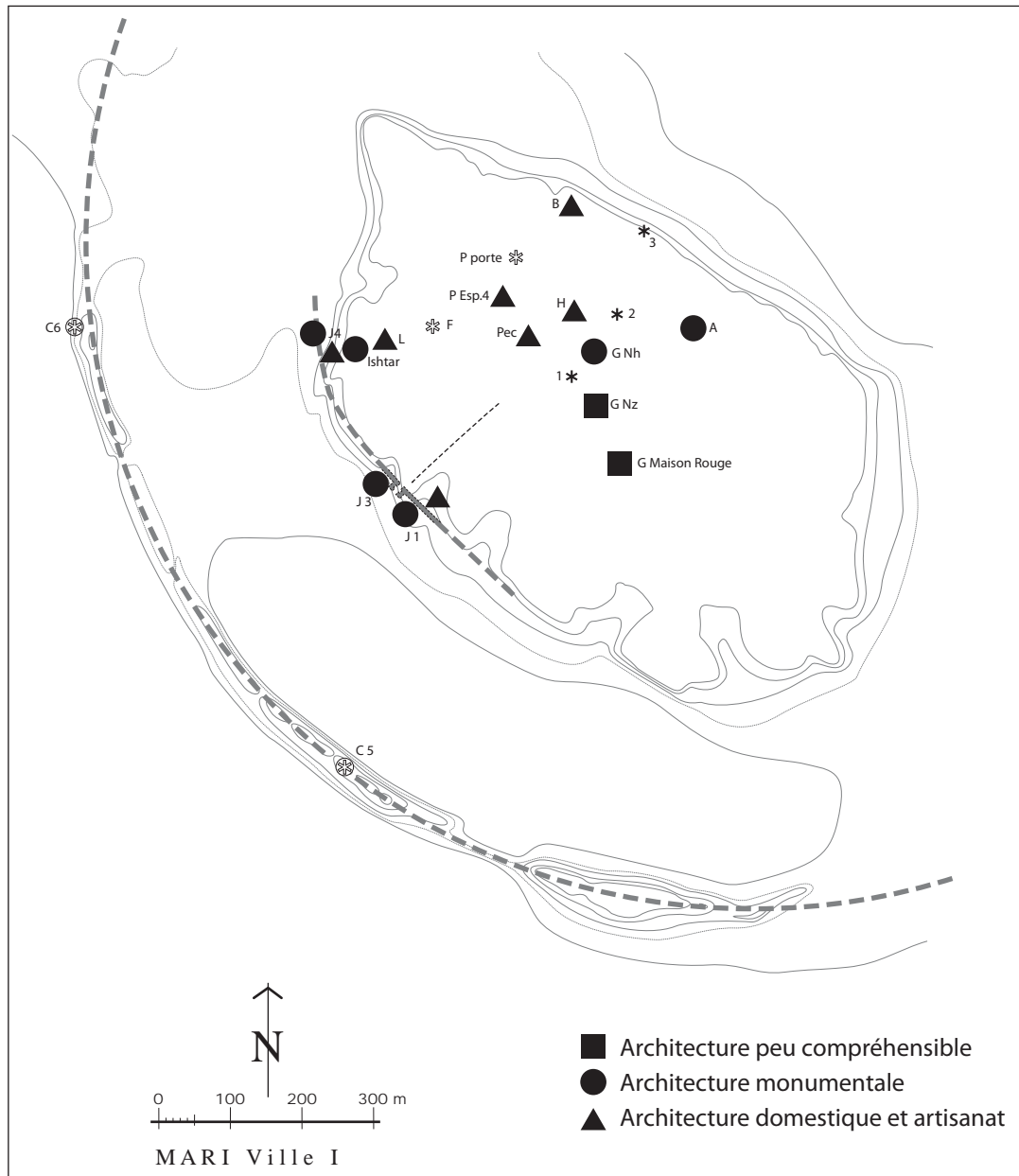


Figure 19. Caractéristiques de l'architecture (© Mission archéologique de Mari).

47. MARGUERON 2004, p. 107-110 et fig. 77-90 ; 2004-2005, p. 26-28 ; 2008a, col. 156-157.

48. *Supra*, n. 32, publications sur le chantier L.

49. *Supra*, n. 32, publications sur le chantier L.

(chantier L, phase 4, niveau C, ca. 2800) (**fig. 13b**). Si, sur le même sol que la roue la mieux conservée (VII X 50 SO 59), n'avaient pas été retrouvés, en plus de l'équidé, une masse de métal et des outils de cuivre, parmi lesquels une gouge, nous en serions encore à déplorer l'absence des autres éléments du chariot au lieu de voir dans cette maison, qui a également fait l'objet d'études, l'habitation et l'atelier d'un charron.

Teinturerie (?) et céramique

Les couches supérieures du chantier L (niveau architectural A) renfermaient plusieurs installations bitumées (**fig. 21**). Celle de la **figure 22** présente la particularité de comporter deux jarres enterrées jusqu'au col, ce qui suppose l'usage de liquides : elle a été rapprochée d'une installation de la Ville II

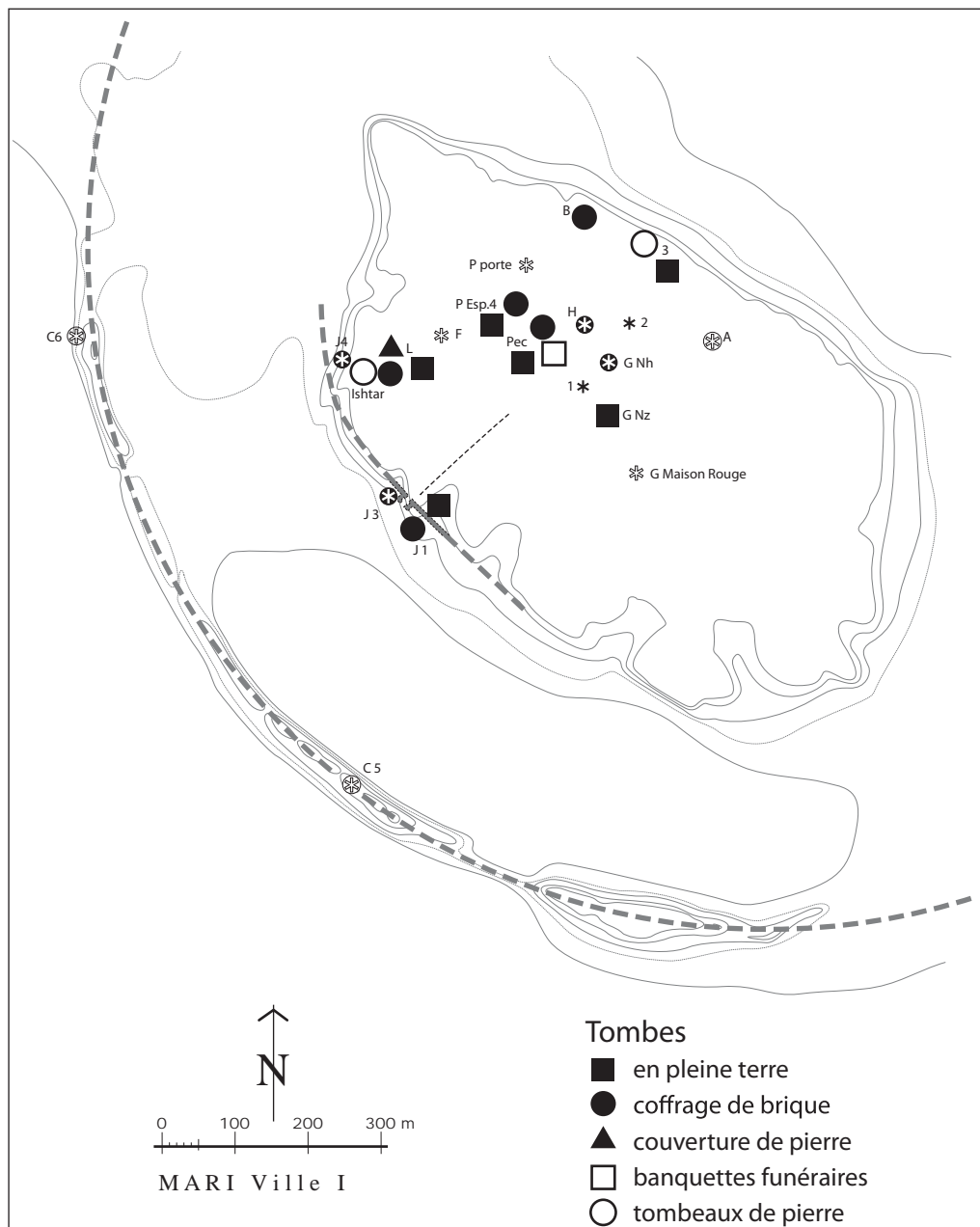


Figure 20. Localisation des différents types de tombes (© Mission archéologique de Mari).

pour laquelle a été proposée une fonction de teinturerie⁵⁰. À la même phase 2, une collection de vases était associée à une petite jarre enterrée, soigneusement protégée dans un coffrage de brique, comme si on avait voulu garder un liquide au frais (**fig. 23**).

Si l'interprétation de ces installations ne coule pas de source, un disque de *juss* retrouvé en contexte secondaire, élément d'un tour de potier (VII W 49 SO 35), va dans le sens d'une production de céramique, que confirment les fours de potiers mis au jour (chantier Pec, L, J-4). La présentation de celle-ci n'aura de sens que dans l'exhaustivité d'une étude spécifique.

Les figurines, animales ou humaines, n'abondent pas, mais il y en a eu, en Pec et en L, et il faut mentionner également, dans le niveau architectural A du chantier L, un lot de balles de fronde en terre crue, sans doute en attente d'usage.



Figure 21a-b. L'atelier du charron (chantier L, 2003) : a. Outils de cuivre, parmi lesquels une gouge, et masse de métal attestant que ceux-ci étaient fabriqués sur place (VII X 50 SO 69) (d'après BUTTERLIN 2008, fig. 3, p. 300) ; b. Empreinte sur bitume d'une roue pleine tripartite (VII X 50 SO 59) (d'après MARGUERON 2004, fig. 98, p. 117).

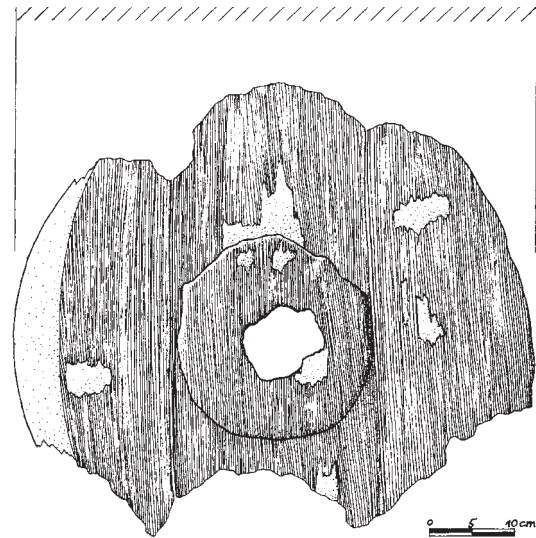


Figure 22. Installation bitumée VII X 50 NE 22 (chantier L, niveau A, phase 2, 2001) (d'après MARGUERON 2004, fig. 82) : teinturerie ?



Figure 23. Installation VII Y 49 NE 74 (chantier L, niveau A, phase 2, 2001) : petite jarre dans un coffrage de briques crues auquel étaient associées d'autres céramiques (© Mission archéologique de Mari).

50. Résidence aux Installations artisanales du chantier B : MARGUERON 2004, p. 169-170 et fig. 145, *Akh Purattim* 2 (2007), p. 232-238.

*La métallurgie du cuivre*⁵¹

Dans les couches les plus profondes et même en attestation de première occupation (directement sur la couche vierge : L sondage VII X 50 SE ; sur les tombes du premier niveau en Pec), c'est une activité métallurgique intense, non pas cantonnée dans un secteur, mais répartie dans toute la ville (du moins ce que nous en connaissons), qui caractérise les vestiges mis au jour (**fig. 24**).

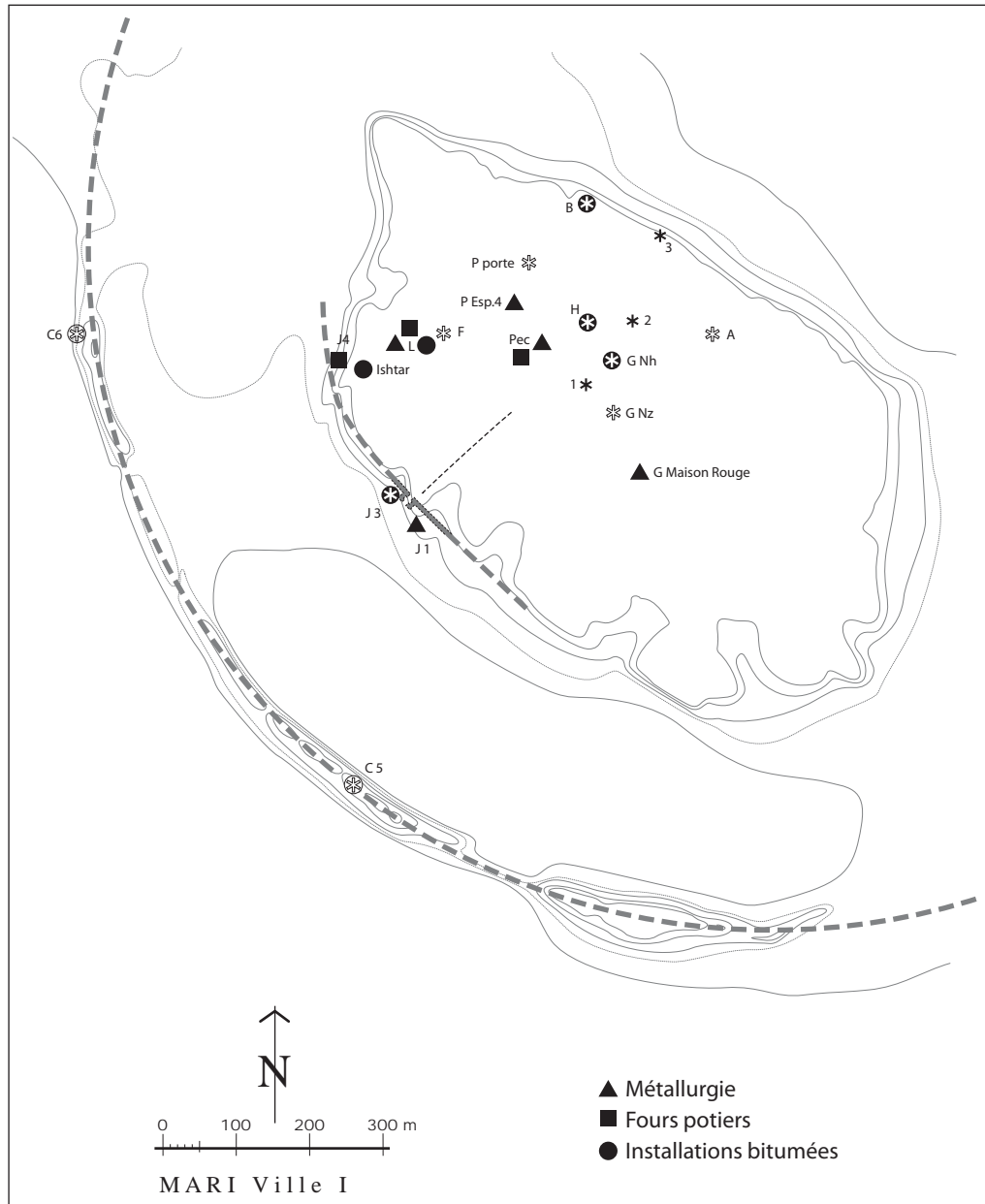


Figure 24. Plan de répartition des installations bitumées, des ateliers de métallurgie et des fours de potiers retrouvés. Le plan ne rend compte ni de l'extension, ni de la profondeur des chantiers qui infléchissent évidemment les résultats (© Mission archéologique de Mari).

51. MONTERO FENOLLÓS 2001, 2003, 2004, 2007 et s.p. ; MONTERO FENOLLÓS & MONTERO RUIZ 2004. Voir bibliogr. sur les chantiers Pec et L, *supra*, n. 8 et 32.

Foyers de forme et de dimension variables associés à de petites fosses à scories ou à un long coffre rectangulaire ⁵² (on connaît ce genre d'associations en Égypte ⁵³), ou à une fosse qui pourrait être celle de la soufflerie de forge ⁵⁴ forment, par leur superposition en couches serrées, une stratigraphie de matériaux noirâtres et gras, rejetés jusque dans la rue, qui nous a frappés particulièrement en Pec et en L (**fig. 13d**). Des tuyères, presque entières ou fragmentaires, de nombreux fragments de creusets et, bien sûr, les objets manufacturés eux-mêmes, retrouvés dans ces deux chantiers, et aussi en J-1, font l'objet d'une étude, qui a déjà montré, par analyses de laboratoire, que l'on traitait, en première fusion, le minerai aussi bien que des lingots ⁵⁵.

Le travail de l'or ⁵⁶

Pièce unique à Mari, un vase à deux embouts tubulaires, déjà pressenti comme instrument associé au travail de métallurgie ⁵⁷, trouve des parallèles dans l'archéologie proto-historique de la péninsule Ibérique ⁵⁸, ce qui autorise G. Nicolini à y voir un vase destiné à la coupellation, peut-être celle de l'or (**fig. 25a**). Parmi les découvertes inattendues qu'il a faites et qui montrent que Mari est aussi à l'avant-garde du travail de l'or, je ne prendrai pour exemple que la chaînette dite « carrée simple » (*loop in loop*) recueillie dans la tombe VII Y 49 SE T-3 du chantier L : non seulement c'est le plus ancien exemple de cette technique, encore en usage de nos jours, mais en outre elle est fabriquée dans un fil d'or creux, le « fil-tube », inventé aussi — par économie —, à Mari, semble-t-il.

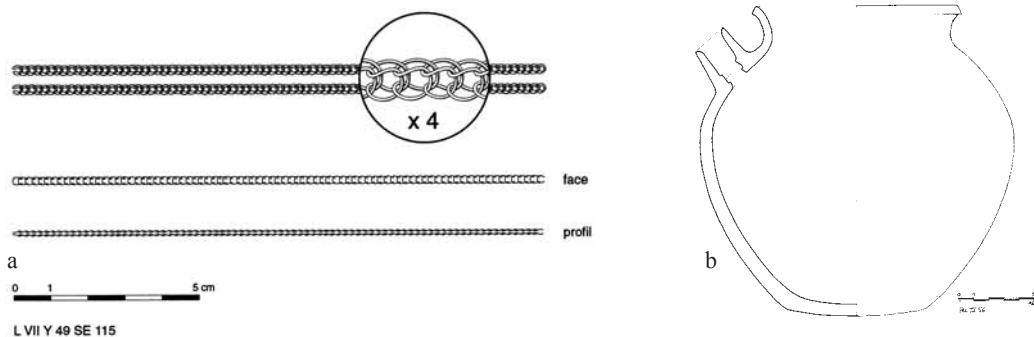


Figure 25a-b : Travail de l'or : a. Double-chaînette en or VII Y 49 SE 116 (chantier L, 2003) (© Mission archéologique de Mari) ; b. Vase à coupellation Pec III 56 (d'après NICOLINI 2010, fig. 19, p. 419).

CONCLUSION

Urbanisme

En conclusion, quelle image Mari Ville I nous offre-t-elle en matière d'urbanisme ?

— D'abord une extension (1,9 km de diamètre) et un tracé qui ne se modifieront que de façon insignifiante ou ponctuelle par la suite ;

— une voirie qui, pour le peu qu'on en connaisse, trace en partie les grandes lignes des périodes suivantes (porte de ville en J-3, rue du chantier L) ;

52. Pec I 54 et 55, Pec II 53.

53. CASTEL & POUY 1994, fig. 4, p. 43.

54. Chantier L, VII W 49 SE 61.

55. MONTERO FENOLLÓS & MONTERO RUIZ 2004.

56. NICOLINI 2010, p. 418-420 ; pl. 708, p. 412 et fig. 19, p. 419. Cf. bibliogr. des chantiers Ishtar (Tombeau 300) et L.

57. Pec III 56, provenant de la tombe Pec III T-3 : MARGUERON *et al.* 2007a, fig. 24, p. 32, déjà reproduit sans explication dans MARGUERON 2004, pl. 35, p. 55.

58. Communication personnelle de G. Nicolini que je remercie.

— la preuve de l'existence d'un centre monumental, vraisemblablement religieux, dans le secteur des temples des Villes II et III (G Ninhorsag) ;

— pour le moment, s'il y avait un centre palatial, il n'a pas été retrouvé sous les palais des Villes II et III ; mais un bâtiment d'envergure, peut-être administratif, à étage vraisemblablement, est situé en bordure de la ville (bâtiment aux Fondations de pierre, sous le temple d'Ishtar) ;

— cette architecture contraste avec celles des maisons, dont un des types identifiés — type monocellulaire allongé avec cour et dépendances, où trouvent place des ateliers au moins partiellement à ciel ouvert —, illustré essentiellement au chantier L, trouve des parallèles sur d'autres sites du tout début du III^e millénaire ⁵⁹.

Parmi les activités manufacturières, c'est sur le travail du cuivre qu'il faut insister particulièrement, à la base des premières installations à Mari Ville I, ainsi à la pointe de la « révolution métallurgique » ⁶⁰.

C'est d'une image très incomplète, d'un urbanisme en pointillés, pourrait-on dire, que rendent compte les fouilles conduites de 1933 à 2004 sur la Ville I, avec néanmoins des points forts qu'il importait de souligner.

Stratigraphie, topographie et périodisation ⁶¹

L'évolution du bâti a pu être suivie surtout dans les chantiers B, Pec et notamment L, où l'on constate que chaque nouveau niveau architectural s'installe sur l'arasement du niveau antérieur, de façon à limiter l'exhaussement progressif de la ville, les reconstructions ayant pu se succéder plus ou moins rapidement selon les secteurs. Il reste à tenter de mettre en rapport les uns avec les autres les phasages opérés sur les différents chantiers, stratigraphiquement et chronologiquement. Pour ce faire, les grandes coupes au travers du tell, dont il a été question plus haut, m'ont amplement servi pour élaborer une mise en relation altimétrique, sous forme de tableau, sorte de condensé mettant en valeur, pour chaque chantier, les cotes d'altitude extrêmes (niveau d'arasement et « sol vierge ») et les principaux niveaux architecturaux : il m'a semblé prématuré de publier ces tableaux avant que toutes les vérifications n'aient été faites pour la publication définitive, c'est pourquoi j'en propose ici une version simplifiée (**tabl. 1**) qui ne donne que le niveau de base (« sol vierge »), la cote d'altitude de l'installation (base de mur, foyer...)

	J-4	Sous temple d'Ishtar	L	F	P Espace 4	P porte	Pec
Aras ^t Ville I	173 173,60	174,70	175,15	175,22- 175,12	174,81	175,25	174,90
Base 1 ^{re} installation	171,80	171,70	170,86- 171,28				172,79 171,83
Sommet couche vierge	171,29	171,40	170,45				171,77
	H	G/Ninhursag	G/Ninni-zaza	B	J-1	J-3	C-5
Aras ^t Ville I	175,87	175,20	175,35	175,70	173,60	173,63	172,50
Base 1 ^{re} installation	172,35	171,36		171,64	171,60	172,20	**171,25
Sommet couche vierge	171,30	171,36		171,42	171,25	171,20	

Tableau 1. Tableau provisoire des données altimétriques servant de cadre à la stratigraphie de la Ville I. Chiffre précédé de ** : arrêt de fouille. Les fondations s'enfoncent, dans certains cas, dans la couche de préparation.

59. MARGUERON 2008b, p. 425, 426-427 et fig. 1F, 5 et 6 : référence à Tell Mohammed Arab (région assyrienne), ROAF 2003. Référence à Tel Arad (Levant Sud), AMIRAN *et al.* 1978.

60. MONTERO FENOLLÓS 2004.

61. MARGUERON 2004, p. 98-101 ; 2008a, col. 61, 65 ; 2008d, p. 13 ; BUTTERLIN 2008, p. 294-295.

la plus ancienne et le niveau d'arasement de la Ville I ; ainsi se trouve posé le cadre de la stratigraphie interne à la Ville I, qui fait ressortir d'une part les variations altimétriques de la topographie naturelle et l'épaisseur de la couche de préparation (**fig. 16**), d'autre part le niveau d'arasement opéré par les aménageurs de la Ville II.

On embrasse ainsi d'un coup d'œil que l'altitude du sol naturel autour de la cote de 171,20 m-171,40 m est constante en J-1, J-3, J-4, sous Ishtar, c'est-à-dire les bordures de la ville « intérieure », et en B, H, G Ninhursag, c'est-à-dire le centre, mais légèrement plus élevée en Pec (171,77) et plus basse en L (170,45). On observe aussi que le niveau d'arasement de la Ville I se situe à la cote de 175 m (plus ou moins 30 cm) en L, Pec, P espace IV, G/Ninni-zaza, G/Ninhursag et sous le temple d'Ishtar.

Mais le sol est progressivement plus élevé en B (175,60), en H (175,90), en G Maison Rouge (176,14), comme s'il avait fallu accentuer une configuration en léger dôme, et plus bas en J-1 (env. 173,60), en C-5 (172,50), c'est-à-dire sur la périphérie, ce qui conforte l'observation précédente.

Rappelons qu'il se dessine un nombre variable de niveaux architecturaux, selon les secteurs, niveaux qu'il nous appartient désormais de tenter de mettre en relation d'un chantier à l'autre, compte tenu des variations altimétriques observées ci-dessus. Dans le détail, cette stratigraphie n'est pas simple : en L ont été compris avec difficulté les éléments d'une phase apparemment intrusive entre les niveaux architecturaux A et C — en réalité complètement disparue sous l'effet d'un arasement drastique, excepté son sous-sol ; enfin, en L, le niveau C semble avoir été détruit par un cataclysme (tremblement de terre ?) dont il faudra rechercher les indices ailleurs : c'est sur le sol de la phase 4 que gisaient les deux ânes et un individu, abattus par l'écroulement (du toit en terrasse ?), à la suite de quoi le sol et les murs ont été exhausés (phase 3).

Enfin l'introduction de matériel plus ancien dans la construction ou dans des installations de la Ville II (dépôts du temple de Ninhursag, dalle gravée sous le seuil du temple de Ninni-zaza) pose la question de la provenance de celui-ci (locale ou exogène) et des modalités de la rupture stratigraphique entre la Ville I et la Ville II (récupération d'objets trouvés par hasard ou continuité voulue).

Organisation sociale

Il y aura à développer une synthèse sur l'organisation sociale, autant que l'on pourra faire parler les différenciations architecturales, la typologie, la localisation et le contenu des tombes, l'intégration de l'artisanat dans l'habitat donnant les indices d'une organisation collective (batteries de *tannour* observées à plusieurs phases au chantier L). Mentionnons seulement ici, en trait saillant, les deux sceaux-cylindres que contenait la tombe VII W 50 NE T-2, du chantier L (phase 2), riche en mobilier céramique de qualité et en parures, qui attestent l'existence d'une instance de gestion sur place.

Les échanges ⁶²

Alors que ce point est au cœur du ce colloque, la question pour la Ville I est particulièrement délicate étant donné la relative rareté des données comparatives strictement contemporaines, l'imprécision de leur contexte chronologiques parfois et l'absence de textes. Concernant les provenances de matériaux, les conclusions se bornent généralement à des présomptions vraisemblables, en raison de l'insuffisance des analyses physico-chimiques ; en outre une origine locale est tenue pour probable pour l'or (alluvial) et pour l'albâtre. Par ailleurs, c'est sur des critères morphologiques, iconographiques et stylistiques que l'on se fonde, quel que soit le matériel considéré, pour établir des comparaisons dont la fragilité échappe de moins en moins à leurs auteurs. Je me contenterai donc de réunir les remarques dispersées dans les différentes publications sur la Ville I, étant entendu que l'image donnée ici sera sans doute rapidement

62. FORTIN 2001 ; MARGUERON 2004, p. 110-114 et p. 116-117 ; BUTTERLIN & MARGUERON 2006 ; BEYER & JEAN-MARIE 2007, p. 85-86, 88, 104 ; BEYER 2007, p. 232-236 ; MONTERO FENOLLÓS 2007, p. 215-216 ; MARGUERON 2007b, p. 129-132 ; 2008a, col. 154-159 ; 2010a ; MONTERO FENOLLÓS 2001, 2003 ; NICOLINI 2010, p. 41-45, p. 418-420, p. 429, 430.

modifiée par les nouveaux travaux, tant sur le site même (étude de la céramique et des bronzes en particulier) que sur l'ensemble du bassin syro-mésopotamien.

Échanges avec l'Ouest

Ce sont les moins attestés, et ils se bornent aux métaux. La provenance du cuivre depuis Chypre, attestée par les Archives Royales, est, pour l'époque de la Ville I, plutôt théorique. Quant à l'or, sur le plan technique c'est plutôt le Levant du IV^e millénaire qui semble à l'avant-garde (or natif coulé sans alliage et catégories préférentielles — or clair et or jaune —), l'Égypte pouvant être fournisseur. La référence aux Balkans s'impose à cause de l'ancienneté (V^e millénaire) et pour la comparaison avec une paire de boucles d'oreilles spiralées (n° 13 du catalogue de G. Nicolini, en réalité de la Ville II). Si Mari a pu avoir une influence sur l'Anatolie et le monde égéen (Troie, Mochlos), c'est par la suite.

Échanges avec le Sud

Les attestations d'or y étant incertaines avant le DA III, c'est vers l'importation des coquillages (tritons en particulier...) retrouvés dans les dépôts du temple de Ninhorsag, depuis le golfe Arabo-Persique qu'il faut se tourner pour. Une réserve cependant : ceux-ci sont difficilement datables, au contraire des vases de pierre dont un certain nombre — mais non la totalité — paraît antérieur au DA III : c'est le cas des deux vases de schiste (type VII de Beyer & Jean-Marie 2007), comparés avec des exemples provenant de tombes d'Ur. De même, la coupe d'albâtre en forme de tête de bélier trouve un répondant à Kish (daté simplement du DA) et les étuis gravés en os à Tello (Uruk récent).

Bien que, sur la question des provenances, les résultats des analyses des 8 échantillons de bitume sur silex du chantier Pec ne soient pas encore publiés, il est vraisemblable que, comme aux périodes suivantes où l'origine est avérée, on ait déjà fait venir ce matériau depuis les gisements de Hit.

Sur la question fort débattue de l'origine de la roue, si l'on s'en tient à une thèse plutôt diffusionniste que polycentrique et malgré la position bien ancrée (et peu fondée) d'une origine sud-mésopotamienne, ce serait au tout début du III^e millénaire que se serait opéré le transfert de technologie — à partir de la culture Kuro-Arax ? —, dont Mari serait un jalon vers 2850⁶³.

Ce sont sans doute les trois sceaux-cylindres qui se rattachent le plus sûrement au pays de Sumer, l'un aux séries schématiques de Jemdet Nasr, travaillées à la bouterolle (VII W 50 SE 64, chantier L), les deux autres au style de Fara (VII W 50 SE 67, chantier L, et D 1 NE 83, chantier F, Beyer 2007).

Échanges avec l'Est

L'importation de lapis-lazuli depuis l'Afghanistan (Shortugai), bien connue pour le DA III, remonte certainement plus haut si l'on en croit les dépôts du temple de Ninhorsag et surtout un collier de grosses perles recueilli dans la tombe VII Y 49 SE T-3 du chantier L (ca. 2850). On pourrait en inférer la même chose des perles de cornaline provenant de tombes, matériau réputé originaire de l'Indus.

Les tombes du premier niveau de Pec — banquettes funéraires — n'ont pour le moment d'équivalent qu'avec celles de Kheit Qasem⁶⁴ : faut-il en déduire une origine orientale des populations serviles qui ont réalisé les grands travaux d'aménagement ? Sur un autre registre, la céramique écarlate du Tombeau 300, le vase du chantier L et les tessons répartis ailleurs sur le site nous conduisent également vers la vallée de la Diyala et le Hamrin. Sur le plan iconographique, les oiseaux gravés sur la « stèle » du temple de Ninhorsag rappellent un vase de Gubba IV, tandis que le petit bélier en terre cuite Pec I-66 est à rapprocher d'un spécimen semblable provenant de Suse⁶⁵.

63. Ceci ne préjuge pas du développement de cette innovation en Europe centrale à partir du milieu du IV^e millénaire, PÉTREQUIN *et al.* 2006.

64. FOREST 1980.

65. MARGUERON 2004, fig. 78-3 ; PARROT 1960, fig. 102.

Échanges avec le Nord

En admettant que la source d'approvisionnement du basalte était déjà celle fréquentée au début du II^e millénaire, à savoir la région de Halabiyé/Zalabiyé, la distance n'était pas très grande ; la région du Khabur passe également comme pourvoyeuse de cette pierre, utilisée dans l'outillage lithique lourd : les grandes meules dormantes du chantier B n'ont pas été retrouvées en position d'activité, mais d'attente. C'est certainement d'Anatolie, sur le bord septentrional du Taurus, que provenait le cuivre (Ergani Maden), ainsi que l'étain (Kestel/Göltepe) dont la présence est attestée au moins sur deux fragments de creusets recueillis au chantier L : les ateliers métallurgiques de Mari pratiquaient donc l'alliage du bronze ; que le travail ait été opéré à partir de lingots était implicitement supposé, jusqu'au jour où l'analyse d'une scorie (chantier L, loc. 325) a révélé une extraction à partir du minerai. Il va sans dire que le transport de ces produits pondéreux, auxquels il faut peut-être ajouter le charbon de bois, se faisait facilement par l'Euphrate et par le canal de navigation (Nahr Dawrin), la source d'étain étant proche du fleuve. Enfin, pour rester dans le thème des importations de denrées, la floraison de silos dans la vallée du Khabur à Tell Atij⁶⁶, Tell Raqaï, Kerma, Ziyada, Rad Shakra..., au DA I ou plus largement à l'époque Ninive V, n'annonce-t-elle pas les importations de céréales dont il sera question plus d'un millénaire plus tard dans les Archives Royales de Zimri-Lim ?

Sur le plan des techniques, la présence de « céramique métallique » ou apparentée rattache la Ville I de Mari à la Syrie du Nord, tout comme la céramique Ninive V incisée au haut Tigre et au piémont du Taurus. Dans ce volume, A. Otto fait à juste titre l'inventaire des tombeaux de pierre de la section septentrionale du Moyen Euphrate, qui posent néanmoins le problème de leur écart chronologique par rapport à ceux de Mari⁶⁷. Dans le domaine de l'or a été observée la parenté du bandeau frontal de la tombe du chantier N-1 (travaux d'aménagement de la Ville II, fouille Butterlin 2006⁶⁸) avec ceux de Tepe Gawra, beaucoup plus anciens (Jemdet-Nasr ou plutôt 2^e quart du IV^e millénaire), un jalon entre les deux sites et les deux époques pouvant être fourni par Tell Brak à l'époque de Jemdet Nasr, sous l'influence duquel pourrait avoir été créé l'atelier de Mari ; c'est ensuite dans le sens sud-nord que s'exercerait l'influence, aussi bien sur Tell Brak à l'époque d'Akkad (pendentifs 115) que sur Umm el-Marra à la même période (technique du fil-tube sur des solénoïdes de fil d'une perle). Enfin, un exemple d'étui gravé en os comme ceux des dépôts du temple de Ninhursag est attesté à Til Barsib au BA (sans plus de précision) ; cet exemple, que je mentionne néanmoins, n'étant pas très probant étant donné que l'aire de diffusion de ce type d'objets englobe aussi le sud.

Le domaine de l'iconographie nous conduit encore une fois vers Tepe Gawra (niveau XII ou XIII) avec le type I des vases de pierre en dépôt votif au temple de Ninhursag, et vers Tell Brak : la petite idole aux yeux en albâtre vert (aragonite ?) de type « à lunettes » et une plaquette en nacre datée de Jemdet Nasr issue de ce site, bien plus élémentaire que l'exceptionnelle stèle gravée de Mari, mais d'une intention d'expression voisine. On reste dans le nord avec d'autres *comparanda* à cet objet remarquable, avec une plaquette gravée provenant de Rad Shaqrah et surtout quatre plaquettes fragmentaires provenant d'Assur (non datées) qui offrent, par rapport à celle de Mari, des similitudes saisissantes. Pour nouer la gerbe, les motifs de triangles hachurés, les cornes des animaux, les volatiles ne rappellent-ils pas ceux de la céramique de Ninive V ?

Certains phénomènes culturels n'entrent pas dans le cadre strict des points cardinaux. L'origine de la roue n'a pas encore trouvé de réponse catégorique. Les idoles aux yeux de l'époque d'Uruk couvrent une zone qui va de la Syrie du Nord à Suse. Que l'accentuation des yeux, qui se manifeste sur la stèle gravée de Mari et ses *comparanda*, semble se perpétuer sur les statues du temple d'Abu à Tell Asmar, procéderait-il d'une intention commune ? Malgré tout ce qu'elle comporte d'artifice, la catégorisation proposée ici met en valeur que Mari, en ce début du III^e millénaire, faisait partie d'un ensemble technico-culturel caractéristique du bassin syro-mésopotamien septentrional.

66. Orge pour le bétail, cf. FORTIN 2001.

67. Nous portons attention à ses propositions de rabaissement chronologique et de restitution, auxquelles on peut opposer des arguments fondés sur des paramètres dont il n'est pas tenu compte. Cela méritera une discussion développée.

68. BUTTERLIN *et al.* s.p. pour *Akh Purattim* 3.

ÉTAT DE LA BIBLIOGRAPHIE SUR MARI VILLE I

- BEYER (D.)
2007 « Les sceaux de Mari au III^e millénaire : observations sur la documentation ancienne et les données nouvelles des Villes I et II », *Akh Purattim* 1, p. 231-260.
- 2010 « Idoles géométrisées du Proche-Orient ancien. À propos d'un inédit de Mari », *Kièma* 35, *Actes de la IV^e Journée d'étude organisée par le GIRI, Strasbourg, 12-13 mars 2010*, p. 187-194.
- BEYER (D.) & M. JEAN-MARIE
2007 « Le temple du DA III de la déesse Ninhursag à Mari : les dépôts votifs du Lieu Très Saint », *Akh Purattim* 2, p. 75-122.
- BUTTERLIN (P.)
2008 « Le quartier L de Mari : stratigraphie et évolution du bâti », KÜHNE, CZICHON & KREPPNER 2008, p. 293-300.
- BUTTERLIN (P.) & J.-Cl. MARGUERON
2006 « Deux roues à Mari et le problème de l'invention de la roue en Mésopotamie », PETREQUIN *et al.* 2006, p. 317-328.
- BUTTERLIN (P.) *et al.*
Sous presse « Mission archéologique française de Tell Hariri-Mari. Rapport préliminaire à l'issue de la XLII^e campagne (sept.-oct.2005) », *Akh Purattim* 3.
- CONNAN (J.) & O. DESCHESNE
2007 « Le bitume à Mari », *Akh Purattim* 1, p. 165-206.
- FOREST (J.-D.)
1980 « Kheit Qasim I. Un cimetière du début du troisième millénaire dans la vallée du Hamrin, Iraq », *Paléorient* 6, p. 213-220.
- FORTIN (M.)
1999 *Syrie, terre de civilisations*, Québec.
- 2001 « Mise en valeur des terres de la moyenne vallée du Khabour au III^e millénaire », B. GEYER (dir.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile (TMO 36)*, Lyon, p. 27-54.
- GEYER (B.) & J.-Y. MONCHAMBERT
1987 « Prospection de la moyenne vallée de l'Euphrate : rapport préliminaire 1982-1985 », *MARI* 5, p. 293-344.
- GEYER (B.) et MONCHAMBERT J.-Y.
2003 *La moyenne vallée de l'Euphrate : études géomorphologiques et archéologiques*, *MAM* VI, (BAH 166), Beyrouth.
- JEAN-MARIE (M.)
1990 « Les tombeaux en pierres de Mari », *MARI* 6, p. 303-336.
- 1999 *Mission archéologique de Mari, V. Tombes et nécropoles de Mari (BAH 153)* Beyrouth.
- KÜHNE (H.), R. M. CZICHON & F. J. KREPPNER (éd.)
2008 *Proceedings of the 4th ICAANE, 29 March-3 April, Freie Universität Berlin, 1, Wiesbaden.*
- LEBEAU (M.)
1985 « Rapport préliminaire sur la séquence céramique du chantier B de Mari », *MARI* 4, p. 93-126.
- 1987 « Rapport préliminaire sur la céramique des premiers niveaux de Mari (chantier B 1984) », *MARI* 5, p. 415-442.
- 1990 « La céramique du Tombeau 300 de Mari (temple d'Ishtar) », *MARI* 6, p. 349-374.
- 2007 « La séquence stratigraphique du chantier B de Mari (III^e millénaire) : une révision de la datation », *Akh Purattim* 1, p. 221-225.
- MARGUERON (J.-Cl.)
1984 « Mari : rapport préliminaire sur la campagne de 1982 », *MARI* 3, p. 7-39.
- 1987 « État présent des recherches sur l'urbanisme de Mari, I », *MARI* 5, p. 483-498.
- 1990 « Une tombe royale sous la salle du trône du palais des Shakkanakku », *MARI* 6, p. 401-422.
- 1996 « Mari, reflet du monde mésopotamien au III^e millénaire », *Akkadica* 98, mai-juin, p. 11-30.
- 1998 « La 33^e campagne de fouilles à Mari (automne 1997) », *Orient Express* 1998/1, p. 3-6.
- 2000a « Mari : les enjeux d'une exploration archéologique », *Bulletin de la Société des Amis de l'École Normale Supérieure* 215, janv.-fév., p. 50-69.
- 2000b « La naissance des cités et l'urbanisme volontaire dans l'Euphrate syrien aux IV^e et III^e millénaires », J.-Cl. DAVID & M. AL-DBIYAT (dir.), *La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations*, *BEO* 52, Damas, p. 53-71.
- 2000c « Mari : derniers développements des recherches conduites sur le tell Hariri », P. MATTHIAE, A. ENEA, L. PEYRONEL & F. PINNOCK (éd.), *Proceedings of the 1st ICAANE, Rome, May 18th-23th 1998*, Rome, p. 909-928.
- 2002a « Mari 2000-2001 » *Orient-Express* 2002/1, avril, p. 7-12.

- 2002b « Les premières cités au Proche-Orient », *Hommage à Edmond Lévy (Ktèma 27)*, Strasbourg, p. 241-250.
- 2002-2003 « Mari ou les débuts de la civilisation urbaine en Syrie », *Les AAAS* 45-46, p. 47-57.
- 2003 « Mari and the syro-mesopotamian world », J. ARUZ (éd.), *Art of the first cities The third millenium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, Catalogue d'exposition, New Haven/Londres, p. 135-138.
- 2004 *Mari, métropole de l'Euphrate, au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Paris.
- 2004-2005 « Mari au III^e millénaire : une cité née des échanges entre la plaine et la montagne », *De KEMI à BIRIT NARI 2*, Paris, p. 17-30.
- 2005 *Archéologies, 20 ans de recherches françaises dans le monde*, Paris, p. 468-471.
- 2006a « À propos d'al-Rawda : villes circulaires et villes neuves », *Akkadica* 127-2, p. 199-201.
- 2006b « La base territoriale du royaume de Mari au III^e millénaire : essai d'évaluation », F. BAFFI, R. DOLCE, S. MAZZONI & F. PINNOCK, *Ina kibrât erbetti. Studi di archeologia orientale dedicati a Paolo Matthiae*, Rome, p. 309-320.
- 2007a « Réexamen des niveaux inférieurs du secteur du temple d'Ishtar de Mari », *Akh Purattim* 1, p. 129-147.
- 2007b « Une stèle du temple dit de Ninhursag », *Akh Purattim* 2, p. 123-134.
- 2008a « Tell Hariri – Mari / Archéologie », *SDB* fasc. 77-78, t. XIV, Paris, col. 17-212.
- 2008b « L'architecture domestique de la Ville I de Mari (XXX^e-XXVII^e siècles) », KÜHNE, CZICHON & KREPPNER 2008, p. 421-430.
- 2008c « Installations hygiéniques ou artisanales ? NAAO 15 », *Syria* 85, p. 175-222.
- 2008d « Le royaume de Mari », *Studia Orontica* II, p. 7-60.
- 2009 « La fondation de Mari : première approche d'une technologie de fondation » F. CARAMELO & J.-L. MONTERO FENOLLÓS (éd.), *II^e rencontre syro-franco-ibérique d'archéologie et d'histoire ancienne du Proche-Orient : la basse et moyenne vallée de l'Euphrate syrien : zone de frontière et d'échanges (Estudos Orientais X)*, Lisbonne, p. 13-33.
- 2010a « L'adoption de la roue et les débuts de la civilisation urbaine », J. BECKER, R. HEMPELMANN & E. REHM (éd.), *Kulturlandschaft Syrien, Zentrum und Peripherie, Festschrift für Jan-Waalke Meyer (AOAT 371)*, Münster, p. 331-347.
- 2010b « Urbanisme syro-mésopotamien et géométrie », *Ktèma* 35, *Actes de la IV^e Journée d'étude organisée par le GIRI (Groupe Interdisciplinaire de Recherches Iconographiques)*, Strasbourg, 12-13 mars 2010, p. 207-229.
- Sous presse « L'usage de la pierre lors de la fondation de la Ville I de Mari », *Mélanges † E. Pecorella*.
- MARGUERON (J.-Cl.) et al.
1997 J.-L. MARGUERON, D. BEYER, P. BUTTERLIN, A. LIÉGEY, B. MULLER & I. WEYGAND, « Mari : rapport préliminaire sur les campagnes de 1990 et 1991 », *MARI* 8, p. 9-71.
- 2007a J.-L. MARGUERON, E. CAPET, M. JEAN-MARIE, M. MUFTAH & B. MULLER, « Mari : rapport préliminaire sur la campagne de 1994 », *Akh Purattim* 2, p. 11-35.
- 2007b J.-L. MARGUERON, L. BATTINI, P. BUTTERLIN, E. CAPET, M. JEAN-MARIE, A. LIÉGEY, M. MUFTAH, B. MULLER & I. WEYGAND, « Mari : rapport préliminaire sur la campagne de 1995 », *Akh Purattim* 2, p. 36-60.
- Sous presse a « Mari : rapport préliminaire sur la 33^e campagne (1997) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse b « Mari : rapport préliminaire sur la 34^e campagne (1998) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse c « Mari : rapport préliminaire sur la 35^e campagne (1999) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse d « Mari : rapport préliminaire sur la 36^e campagne (2000) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse e « Mari : rapport préliminaire sur la 38^e campagne (2001) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse f « Mari : rapport préliminaire sur la 39^e campagne (2002) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse g « Mari : rapport préliminaire sur la 40^e campagne (2003) », *Akh Purattim* 3.
- Sous presse h « Mari : rapport préliminaire sur la 41^e campagne (2004) », *Akh Purattim* 3.

- MATHOT (H.)
Sous presse « La céramique des fouilles de Mari : campagnes de 2005 et 2006 », *Akh Purattim* 3.
- MONTERO FENOLLÓS (J.-L.)
2001 « Mari, centre international du commerce des métaux », *Monografies Eridu* 1, p. 125-133.
2003 « Mari, capital del metal en el país sirio-mesopotámico. La aportación española a su conocimiento », *Cervantes (revista del Instituto Cervantes en Damasco)* 4, p. 50-61.
2004 « Revisando a Gordon Childe : el concepto de Revolución Metalúrgica en los albores de la historia de Mesopotamia », *Miscelanea en Homenaje a Emiliano Aguirre IV*, Madrid, p. 312-319.
2007 « Le travail du cuivre et du bronze de Mari, un projet archéo-métallurgique », *Akh Purattim* 1, p. 215-219.
Sous presse « Los artesanos del metal en la ciudad-estado sirio-mesopotámica de Mari », *Isimu* 4, Universidad Autónoma de Madrid.
- MONTERO FENOLLÓS (J.-L.) & I. MONTERO RUIZ
2004 « Los vestigios más antiguos de la actividad metalúrgica en la ciudad sirio-mesopotámica de Mari », *Aula Orientalis* 22, p. 229-241.
- MULLER (B.)
2008 « Les tombes de la Ville I de Mari », KÜHNE, CZICHON & KREPPNER 2008, p. 459-471.
- NASSAR (J.) & P. MURAIL
Sous presse « A new case of ankylosing spondylitis affecting the skeleton of a deceased replaced on a funerary bed in Mari (Middle Euphrates, 2900 B.C.) », workshop « Human remains in the Ancient Near East: Advances, problems and potential », *Proceedings of the 7th ICAANE, Londres, 12-16 avril 2010*.
- NICOLINI (G.)
2007 « Les ors de Mari, état de la recherche en juin 1997 », *Akh Purattim* 1, p. 221-228.
2010 *Les ors de Mari (BAH 192)*, Beyrouth.
- PARROT (A.)
1935 « Les fouilles de Mari, 1^{re} campagne (hiver 1933-1934). Rapport préliminaire », *Syria* 16, p. 1-28 et 117-140.
1937 « Les fouilles de Mari, 3^e campagne (hiver 1935-1936) », *Syria* 18, p. 54-84.
1938 « Les fouilles de Mari, 4^e campagne (hiver 1936-1937) », *Syria* 19, p. 1-29.
1945 *Mari, une ville perdue*, Paris.
1952 « Les fouilles de Mari, 7^e campagne (hiver 1951-1952) », *Syria* 29, p. 183-203.
1954 « Les fouilles de Mari, 9^e campagne (automne 1953) », *Syria* 31, p. 151-171.
1956 *Le Temple d'Ishtar, MAM I*, Paris.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES NE CONCERNANT PAS DIRECTEMENT MARI VILLE I

- AKKERMANS (P. M.) & G. M SCHWARTZ
2003 *The Archaeology of Syria, from Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (ca. 16 000-300 BC)*, Cambridge, p. 232-287.
- AMIRAN (R.) *et al.*
1978 *Early Arad. The Chalcolithic Settlement and Early Bronze City I: First-Fifth Seasons of Excavations 1962-66*, Jérusalem.
- BUTTERLIN (P.) *et al.*
Sous presse « Mission archéologique française de Tell Hariri-Mari, Rapport préliminaire à l'issue de la 43^e campagne (sept.-oct. 2006), *Akh Purattim* 3.
- CASTEL (G.) & G. POUY
1994 « Les anciennes mines et la paléoméallurgie de Cu-Fe-Au dans le désert oriental d'Égypte », *Géologues* 104, p. 39-45.
- MARGUERON (J.-Cl.)
2007c « Un centre administratif religieux dans l'espace urbain à Mari et à Khafadjé (fin D.A. et Agadé) », *Akh Purattim* 2, p. 245-280.
- PARROT (A.)
1958 *Le palais (MAM II-1)*, Paris.
- PÉTREQUIN (P.), R.-M. ARBOGAST, A.-M. PÉTREQUIN, S. VAN WILLIGEN & M. BAILLY (dir.)
2006 *Premiers chariots, premiers araires, la diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, *CRA monographies* 29, Paris.
- ROAF (M.)
2003 « The Architecture of the Ninivite 5 Period », E. ROVA & H. WEISS (éd.), *Subartu IX*, Turnhout, p. 311-334.

